

La Voie Triomphale



de Notre-Dame de Verdun

11-24 AOUT 1944
2 SEPTEMBRE-14 OCTOBRE 1945

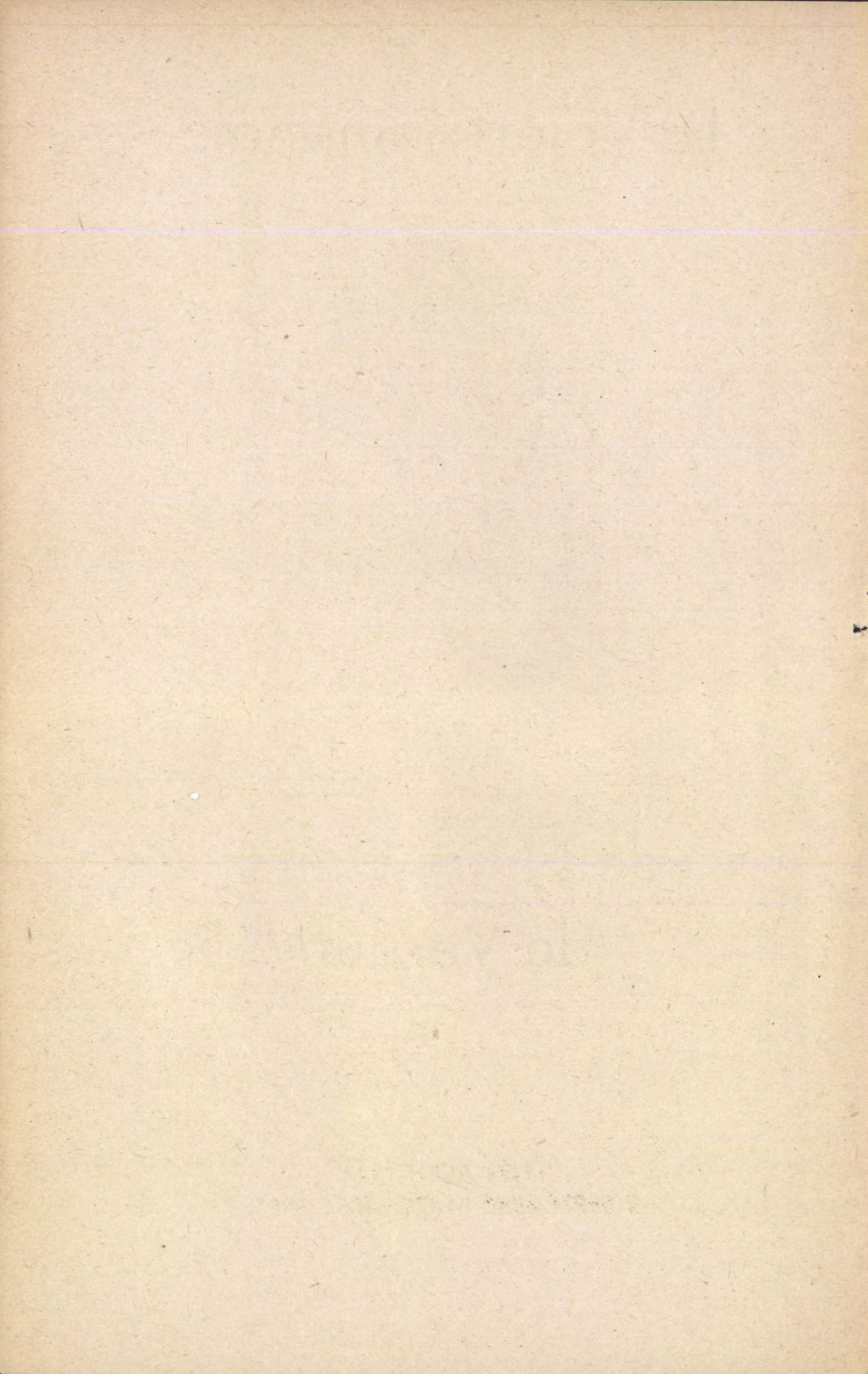
1822 SP

La Voie Triomphale



de Notre-Dame de Verdun

11-24 AOUT 1944
2 SEPTEMBRE-14 OCTOBRE 1945



LA VOIE TRIOMPHALE

de Notre-Dame de Verdun

« A Verdun, quand il s'agit de la Très Sainte Vierge, les initiatives sont téméraires, les projets grandioses, les réalisations splendides. » C'est un ancien Verdunois, enfant de Verdun, qui a écrit cela, — et non sans fierté (cela se sent) — lorsque, informé de nos *Voies Mariales* projetées, il nous promettait de nous appuyer de ses prières dans cette œuvre de glorification de Notre-Dame.

Fut-elle tellement téméraire, cette initiative ? En d'autres temps, elle eût pu le paraître. Elle ne l'était plus en réalité depuis que sur les grandes routes de France — et dans des provinces moins chrétiennes que la nôtre — on avait vu Notre-Dame de Boulogne — la Vierge du Grand Retour — recevoir de tels hommages unis à tant de sacrifices et d'actes de générosité..., depuis qu'on avait vu sur son passage le respect humain fondre comme neige au soleil, la ferveur se ranimer, les pécheurs se convertir..., et les foules se mettre à sa suite, marcher les pieds nus, prier et chanter les bras en croix... St Augustin, s'il eût été à notre place, eût répété son mot fameux : « Ce que d'autres font ou ont fait, pourquoi ne le ferais-je pas moi-même ? »

Projets grandioses ! Ils le furent déjà dans la première pensée de Monseigneur, décidant en 1943 que les plus vénérables Madones du diocèse se rendraient par la route à Ligny pour entourer Notre-Dame des Vertus en son cinquantième anniversaire de couronnement (sept. 1944).

Si ces projets, contrecarrés par les événements, n'ont pu se dérouler dans le cadre des fêtes jubilaires linéennes, leur réalisation n'en sera pas moins splendide lorsque les deux Madones d'Avioth et de Verdun, arrêtées dans leur marche par ordre des Allemands, reprendront la route après un an d'interruption.

Notre-Dame d'Avioth, du 24 juin au 15 juillet, visita une quarantaine de paroisses de l'Archiprêtré de Montmédy, partout accueillie avec enthousiasme. La *Voix de Notre-Dame* l'a relaté en détails à ce moment-là.

Le 2 septembre, Notre-Dame de Verdun quittait Herméville pour rentrer dans sa cathédrale six semaines plus tard, ayant à son actif un chiffre total de 124 stations.

*
**

— « Il nous faut un compte rendu des Voies Mariales !
Donnez-nous un compte rendu ! »

Ce compte rendu général ne peut être que la somme des 124 comptes rendus particuliers. Que chaque paroisse ou lieu de station envoie donc une courte relation du passage de la Vierge en en signalant, quand il y a lieu, les traits caractéristiques.

La plupart l'ont fait. Ce sont ces comptes rendus que nous publions. Pour les paroisses qui n'ont pas tenu compte de la consigne, nous n'avons pu que relater les souvenirs, déjà plus ou moins imprécis, que nous ont communiqués les Missionnaires et leurs Auxiliaires. C'est ce qui explique les quelques lacunes qu'on y pourra découvrir.

Mais un compte rendu complet de nos Voies Mariales — j'entends ce compte rendu qui serait capable de vous satisfaire, chers lecteurs, — était-il possible ?

Comment exprimer par des mots sans vie, par des mots banals, l'entrain, l'enthousiasme, la foi, la piété, l'amour des foules pour la Sainte-Vierge !

Nous avons bien été témoins de réalisations concrètes, mais comment dire les sentiments qui les ont inspirées ? Comment traduire tout ce qu'elles supposent de bonne volonté, de dévouement, d'amour, de la part de tous, et des Missionnaires qui les ont dirigées, et de leurs Auxiliaires qui, avec les Pères, en ont été les animateurs, et des foules qui y ont pris part, quittant leur travail, décorant leurs villages, suivant les cortèges, priant, chantant, accourant aux Sacrements.

Comment surtout exprimer ici les effets spirituels, surnaturels de ces pieux exercices. C'est un domaine où nous n'avons pas accès. On a bien constaté dans les paroisses des présences nouvelles auxquelles on n'était pas accoutumé, à la Messe, à la Sainte Table. Nous avons bien demandé aux Pères (avec quelle discrétion !) si les résultats spirituels avaient été à la mesure de tant d'efforts, de fatigues, de dévouement. Ils nous ont répondu ce qui pouvait le plus nous réjouir, et ce qui sera, en deux phrases, le meilleur de notre compte rendu : « Réjouissez-vous ! Notre-Dame fait de bon travail partout où Elle passe. Les retours à Dieu sont nombreux, des retours de 20, 25, 30 ans. Et non seulement les retours pour ceux qui étaient

loin de Dieu, mais chez les fidèles pratiquants, de généreuses résolutions de vie chrétienne meilleure ! »

*
**

Un compte rendu était-il utile ? Oui, sans aucun doute, pour la gloire de Notre-Dame — on a vu à quel point elle est aimée chez nous ! Il fallait l'écrire — pour l'édification de ceux qui n'en ont pas été témoins oculaires, et pour l'instruction de ceux qui viendront après nous, de ceux qui dans 20, 50, 100 ans, se demanderont de quoi l'âme chrétienne de leurs ancêtres était capable à l'époque des grands bouleversements de 1940-1945.

C'est pourquoi il nous a paru bon de ne pas laisser tomber dans l'oubli, et pour cela de mettre par écrit, les souvenirs de cet événement religieux que fut *la Voie Mariale de Notre-Dame de Verdun* à travers le diocèse.

Nous aurions aimé pouvoir les illustrer par de plus nombreuses photographies qui eussent donné une idée plus exacte de ce que furent les cérémonies, les processions, les rencontres des paroisses et les émouvantes transmissions de la Madone de paroisse à paroisse. Trop peu de photos en ont été prises. On y a pensé trop tard. Tant il est vrai que l'effort a porté uniquement sur les préparations et réalisations d'ordre spirituel. C'est ce qu'un confrère nous disait judicieusement en s'excusant de ne pouvoir fournir aucune photographie : « J'ai porté tous mes soins à l'accueil *au dedans* de la Vierge, *plus qu'au côté extérieur*, qui pourtant n'a pas été négligé. » L'essentiel devant rester l'essentiel. Et il l'est resté en effet.

Beaucoup de ces comptes rendus devront se répéter : c'est partout en effet le même programme d'accueil, de vénération, de veillée mariale, de sacrements reçus, de messe de minuit. On devait rencontrer à peu près partout les mêmes thèmes de décorations, « mais », guirlandes, arcs de triomphe. Et dans tous les comptes rendus on retrouve les mêmes qualificatifs, les mêmes superlatifs : nous n'y avons rien voulu changer. De quel droit l'aurions-nous fait ? Et comment dire autrement, quand ce fut tel ?

En lisant ces pages, vous aurez la même impression que moi qui ai lu et relu ces comptes rendus tant de fois : ce ne sera pas cette impression de lassitude que laissent de fastidieuses répétitions, mais bien plutôt une sensation de pétales de roses, jetés à profusion, à longueur de journées et de semaines, sur les pas de Notre-Dame.

Chaque paroisse aura joie à se reconnaître dans ce concert unanime et ininterrompu d'hommages et d'amour !

Une journée de Voie Mariale

L'entrée solennelle de la Madone dans les paroisses qui ont le privilège d'une grande station, a lieu d'ordinaire sur le soir avant la tombée de la nuit.

La paroisse qui la reçoit se réunit à l'église, et, en ordre de procession, avec croix et bannières, se porte au devant d'Elle, quelquefois à 5, 6, 8 kilomètres. Les hommes sont là; c'est leur place ! Il y aura pour eux une lourde croix de mission à porter, et le char à traîner... Et il y aura des chemins montants, et des côtes abruptes, dans les Hauts de Meuse, dans l'Argonne et ailleurs, qui réclameront des bras vigoureux. Ils ne devaient pas manquer. Et bien souvent ce furent des bras de prisonniers et de déportés qui vinrent s'offrir...

Au point de rencontre des cortèges, le Missionnaire groupe les deux processions de chaque côté de la route. Il se place au milieu, près de la Vierge. Avant que s'opère la transmission du char de la Vierge et de la Croix de Mission, le Père dit la reconnaissance de ceux qui vont repartir, provoque quelques acclamations. C'est l'adieu à la Madone, adieu qui ne va pas sans tristesse, ni quelquefois sans larmes. Il exprime à Notre-Dame la bienvenue de l'heureuse paroisse qui va la posséder pendant quelques heures, et il bénit la foule en traçant sur elle le signe de la croix avec le grand Crucifix de mission. Que si le précédent cortège est fervent, si l'on voit des pieds nus, des hommes priant les bras en croix, l'ambiance est créée dès le premier instant chez ceux qui reçoivent la Vierge. Et pendant que les premiers retournent en priant et en chantant leur reconnaissance, les missionnaires poursuivent leur route avec leurs nouveaux fidèles qui, livrets de cantiques en mains, continuent la louange ininterrompue de Notre-Dame.

A l'arrivée dans la paroisse, le cortège se rend à l'église, non sans avoir fait le tour d'un quartier, le reste du village devant être visité demain au départ. Les hommes descendent le brancard de la Vierge de dessus la remorque, et vont le déposer sur le trône qui a été préparé devant le sanctuaire, assez bas pour que tout à l'heure on puisse, en passant près d'elle, toucher et même baiser la statue.

La cérémonie d'accueil est brève. Notre-Dame, par la

bouche du Missionnaire, donne ses consignes : *prière et pénitence*. Le Père dit le sens de la consécration à Marie et de l'engagement de vie chrétienne qui seront demandés aux fidèles.

Un double défilé s'organise aussitôt pour la vénération de la Vierge. Chacun baise le genou ou le vêtement de la Madone et reçoit la formule de consécration et d'engagement qu'il devra remplir, signer et rapporter la nuit prochaine.

Le R. P. expose alors le programme de la soirée et du lendemain. Les confessions commenceront à 9 h. et demie, la veillée à 10 h. et demie. Tout de suite s'organise la prière permanente qui ne devra pas cesser tant que la Madone sera dans la paroisse. Et de fait, partout où c'est possible, la prière se poursuivra toute la nuit et tout le jour, les hommes assurant les heures pénibles qui suivent la messe de minuit jusqu'au matin.

La *Veillée* est toute entière remplie par la prière, alternant avec les instructions du Père et les chants. Pendant ce temps, l'autre Missionnaire, et avec lui deux ou trois prêtres des environs, entendent les confessions qui dureront... jusqu'à épuisement du nombre des pénitents, ce qui oblige parfois à prolonger ces séances de confessions longtemps après la messe, parfois jusqu'à 2 heures du matin, et à donner plusieurs fois la Sainte Communion.

La messe de minuit est habituellement commentée par le Missionnaire. Au cours de la messe, l'acte de consécration à Marie est lu par toute l'assistance; la formule d'engagement est détachée et déposée par chacun dans la corbeille disposée devant la Vierge, au moment où il s'approche pour communier.

C'est par milliers que les fidèles ont signé leur engagement de vie chrétienne. Les formules ont été recueillies avec soin, et rapportées à Verdun où, le jour de la Fête du vingt octobre, elles furent offertes globalement. Conservées à la crypte au pied de la statue de Notre-Dame, elles sont le témoignage de l'amour et de la fidélité de milliers de fidèles et le gage des bénédictions qu'en retour Notre-Dame continuera à faire descendre sur eux.

Quand c'est possible — c'est-à-dire lorsque le départ n'est pas à une heure trop matinale — les Missionnaires vont visiter quelques malades de la paroisse. Une ou plusieurs messes basses sont dites, où communient ceux qui n'ont pu assister à la messe de minuit. Une grand'messe réunit, à 10 heures, la paroisse et souvent les paroisses des environs.

Mais parfois l'étape suivante doit être longue. Elle atteindra quelquefois dix, quinze kilomètres : deux, trois sta-

tions sont prévues en cours de route; il faut alors partir dès le matin. En ce cas, la prochaine station aura d'ordinaire le privilège d'une messe commentée, vers 10 ou 11 heures. Souvent les fidèles resteront à jeun jusqu'à cette heure pour pouvoir faire la sainte Communion.

Partout, à deux ou trois exceptions près, il y eut des hommes et des jeunes gens pour conduire le char de la Vierge et porter la croix; et ces deux ou trois exceptions s'expliquent et s'excusent par quelque malentendu, soit sur l'heure, soit sur le lieu de la rencontre des cortèges, ce qui obligea les hommes d'une paroisse précédente à aller plus loin qu'il n'était prévu... Mais souvent c'est spontanément que les fidèles : hommes, femmes et souvent enfants, iront plus loin, — et parfois de beaucoup ! — que la station prévue pour la rencontre.

Comment expliquer tant de générosités dont nos Voies Mariales ont été les témoins ? C'est la grâce de Dieu sans doute!... Disons aussi que dans toutes les paroisses où le passage de Notre-Dame a été bien préparé — (triduums de prières, ou de prédications, confessions et communions préalables dans les paroisses de passage) — ces actes de générosité ont été nombreux et les résultats spirituels abondants. Faut-il ajouter que, depuis longtemps, les Communautés religieuses, le Carmel de Verdun, l'Union de Prières de Notre-Dame, avaient mis les *Voies Mariales* au premier rang de leurs intentions.

Nous dirons au fur et à mesure des comptes rendus des paroisses, les résolutions qui en de nombreux endroits ont été prises et les promesses faites à la Vierge, qui assureront les fruits de ces Heures de Grâces, trop rapidement passées au gré des fidèles.

*
**

Il nous semble que les noms des Révérends Pères Rédemptoristes et de leurs Auxiliaires qui, au cours de ces huit semaines, furent les « hérauts » dévoués de Notre-Dame de Verdun, doivent rester attachés au souvenir des Voies Mariales. Ceux qui ont bénéficié de leur zèle sauront à qui garder reconnaissance.

Du 11 au 24 août 1944 :

Les R.R. Pères Hassler et Vetter.

Socius : M. Bernard Jennesson, élève de Première au Collège de Verdun.

Du 2 ou 15 septembre 1945 :

Les R.R. Pères Auger et Zipper.

Socius : Abbé Grandjean, de St-Jean-Baptiste (du 2 au 9); Abbé Ephimakis, de St-Sauveur (du 9 ou 15).

Du 15 au 30 septembre :

Les R.R. Pères Jung et Stricher.

Socius : Abbé Schlémer, de St-Mihiel (du 16 au 23);
Abbés Michel, de St-Victor, et François, de
Souilly (du 23 au 28).

Du 30 septembre au 14 octobre :

Les R.R. Pères Robert et Zipper, et Maisant (9 au 14).

Socius : M. Charles Scharr (du 28 sept. au 14 oct.),
élève de Première au Collège de Verdun.



Voie triomphale de N.-D. de Verdun

PREMIÈRE PARTIE

11-24 août 1944.

Le 15 août 1944, Notre-Dame de Verdun, accompagnée des Pères Rédemptoristes Hasser et Vetter, devait entreprendre son voyage à travers le diocèse, dans le but de s'associer, le 25 septembre, aux fêtes jubilaires de Notre-Dame des Vertus, à Ligny.

Mais avant de quitter Verdun, Notre-Dame devait porter aux paroisses de la ville le bienfait de sa visite. Tour à tour St-Sauveur, St-Jean-Baptiste, St-Amant lui firent fête. St-Victor devait la recevoir quelques semaines plus tard, à l'occasion de la fête de Notre-Dame-des-Clefs.

On sait comment après quinze jours d'un voyage que la piété des fidèles fit en vérité triomphal, la Voie Mariale fut arrêtée à Herméville.

VOIE MARIALE 1944

11 août, *vendredi* 20 h. — Une volée de toutes les cloches. Sur la place de la Cathédrale, un char fleuri aux lambrequins brochés d'or. Dix petites filles en blanc tiennent les guirlandes de fleurs qui descendent du char. Dans le soubassement du char sont dissimulés un confessionnal portatif, un stock de cantiques, d'images, de consécration, et tout ce qui sera utile au cours de la Voie Mariale.

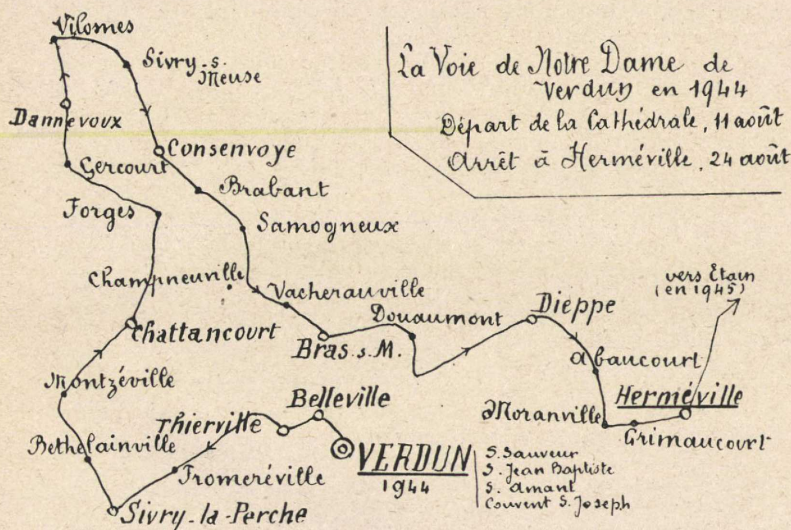
A la Cathédrale, la blanche statue de Notre-Dame, fixée sur son brancard, est exposée devant le chœur. Chant du *Veni Creator*. Mgr Petit bénit le grand crucifix de bois qui ouvrira la marche des cortèges. Les hommes sont nombreux. La Vierge prend place sur le char. La paroisse Saint-Sauveur vient jusque sur la place au devant des fidèles de la Cathédrale, et la procession se déroule par les rues de la Belle-Vierge, Chatel, Grange, Augustins, V.-Schleiter,

St-Sauveur (11-12 août). — Toute la ville s'y presse. A l'arrivée, acclamations : O Notre-Dame de Verdun, soyez la bienvenue chez nous ! Grande ferveur, mais le couvre-feu est à 10 heures. Le lendemain, communion interminable à la messe de Mgr Petit. Toute la journée, prière incessante aux pieds de Notre-Dame.

St-Jean-Baptiste (12-13 août). — Départ prévu de St-Sauveur à 18 h., mais alerte de 17 h. à 19 h. A peine finie l'alerte, la paroisse de St-Jean-Baptiste fait déjà station rue

de la Digue, de l'autre côté de la passerelle. Procession nombreuse, fervente. Une heure à peine de répit entre l'arrivée de Notre-Dame et l'office du soir. Eglise pleine à craquer. De même, le lendemain à la messe de Mgr. Après vêpres, splendide procession rues Général-Lemaire, Miribel, Galavaude. Jeunes gens et hommes pieds nus se relaient pour porter la croix et traîner le char de la Vierge.

St-Amant (13-14 août). — Mgr Petit et Mgr Ninet, en habit de chœur, se joignent en cortège devant la gare, où la procession de St-Amant est venue au devant de la pa-



roisse St-Jean-Baptiste. A la rencontre, sur ordre des Pères, les deux processions sont à genoux, bras en croix. La Gestapo est là attentive. Acclamations : O Notre-Dame, merci d'être venue chez nous... Retour de St-Jean-Baptiste en procession, et en priant. La foule monte avec Monseigneur jusqu'à l'église de Glorieux. L'office du soir à 8 heures est très fervent, mais trop court au gré de tous, à cause du couvre-feu. A la messe du lendemain, nombreuses communions mais pas assez d'hommes.

Lundi 10 h., une sonnerie de cloches de la Cathédrale annonce le départ simultané des groupes de la Cathédrale et de St-Amant qui doivent se rencontrer à l'entrée des glaciés. Alerte! En dépit des consignes, la foule de Glorieux accompagne le char. Et c'est la rentrée en ville, un peu précipitée par les rues St-Maur, Chevert, Belle-Vierge et des Prêtres. Les avions ronronnent au-dessus de la pro-

cession. A la suite de Notre-Dame, la foule pénètre dans la cour et la chapelle du Couvent de St-Joseph.

A St-Joseph, fervente après-midi de prières. Chant des premières Vêpres de l'Assomption. Allocution du Père.

Cathédrale (14-15 août). — Les Pères confessent depuis 15 h. jusqu'au soir. La foule s'y retrouve à 20 heures et se porte au devant de Notre-Dame qui va revenir de Saint-Joseph par les rues Mautroté et de la Belle-Vierge. La procession stoppe devant le couvent de la Doctrine. Une prière est faite pour les religieuses qui s'y dévouent à l'éducation chrétienne de la jeunesse. La Cathédrale est comble. Longue panne de lumière. L'office se déroule dans une gravité impressionnante sans lumières et sans orgue. Les Pères prêchent la pénitence. Elle s'impose plus que jamais à cette heure grave entre toutes !

Le lendemain, Mgr Petit dit la messe de 7 heures et demie; les communions y sont très nombreuses. Aucune alerte jusqu'à 5 heures du soir qui vienne troubler les offices.

Très belle grand'messe d'Assomption. La grande messe inaugurée à 14 heures par le préfet nuit à l'office des Vêpres. Mais à 15 heures foule plus compacte que jamais et pieds nus pour le départ de la Vierge rues de la Belle-Vierge, Louis-Maury, Gare, Galavaude.

Belleville (15-16 août). — De l'autre côté du Pont de la Galavaude attend, présidée par M. le vicaire général Chopin, la procession de Belleville. Très belle transmission de la Vierge. Entrée à Belleville dans un dédale de petites rues, un vrai siège de Jéricho ! Alerte ! Les Pères, fidèles à la consigne donnée, demandent aux Verdunois de retourner. Mais on est sur le territoire de Belleville et la consigne ne vaut que pour Verdun... Et la foule s'obstine à suivre.

Splendide décoration des rues. Grande foule à l'office de 20 h. 30. Mgr Petit viendra de Verdun célébrer la messe de communion le lendemain mercredi, à 7 h. et demie. Une grand'messe suivra à 10 heures.

Thierville (16-17 août). — Avant de quitter Belleville, à 15 heures, nouvelle procession dans les quartiers non visités hier. Arrêt prévu à Montgrignon. Mgr Petit et Mgr Ninet attendent l'arrivée de Notre-Dame sur le pont de Montgrignon. La procession de Thierville arrive et stoppe de l'autre côté du pont. Un trône dressé par les ouvriers des Fours à chaux reçoit Notre-Dame. Mgr bénit la foule avec le grand crucifix. Thierville ne le cède en rien à Belleville pour les décorations. Mgr préside l'office du soir et dit le lendemain la messe de communion (environ 300 communions).



Entre Fromeréville
et Sivry-la-Perche.



Arrivée de
Notre-Dame-de-Verdun
à Douaumont.





L'adieu des gens de Bras
à Notre-Dame.

Herméville.
Notre-Dame-
de-la-Délivrance.



Au départ de Thierville, ce n'est que guirlandes, images pieuses, chapelles aux façades tout le long de la route de Marie. Le char marial, trainé par des jeunes gens, est suivi par toute la paroisse sur un parcours de 4 km. jusqu'aux fermes de Lombut-Choisel.

Un incident à signaler à la sortie de Thierville : la procession est rejointe par une importante colonne de soldats allemands en manœuvre. Etonnés par le spectacle qu'ils ont sous les yeux, les chefs arrêtent un instant leur formation et semblent se consulter entre eux. Puis, au chant de marches militaires ils poussent en avant. Sans forfanterie, mais avec une grande maîtrise d'eux-mêmes et de leurs groupes, les Missionnaires reprennent avec un ferveur accrue le refrain : « Reine de France, priez pour nous ». Alors les autres se turent, quittèrent même la grand'route pour se disperser dans les champs avoisinants, et contempler plus aisément les théories pieuses qui défilent sous leurs yeux, entourant Notre-Dame.

Fromeréville-Sivry-la-Perche (17-18 août). — Une très belle délégation de Fromeréville est venue au devant de la Vierge, à mi-chemin de Thierville, où M. Choppin, vicaire général, et M. Souplet se joignent au cortège. Office à l'église de Fromeréville. A la sortie, devant l'église, presque tout Sivry est là, attendant la Vierge. Au milieu de l'imposant groupe d'hommes flotte le drapeau français. Tout à coup, deux avions allemands descendent en piqué au-dessus de la procession. Grosse émotion. Ils remontent comme ils étaient descendus, et le drapeau continue à flotter. Toutes les rues de Sivry sont garnies de mais, de guirlandes de sapin piquées de roses. Les gens de Jouy, de Dombasle, arrivent pour l'office du soir. Ici point de couvre-feu. Il y a messe de minuit et de très nombreuses communions d'hommes. La veillée de prières se prolonge jusqu'au matin. Départ à midi.

Béthelainville-Montzéville. — Presque toute la population de Béthelainville va à la rencontre de la paroisse de Sivry. Office d'une heure plein d'entrain et de ferveur. Un bon groupe d'hommes de Montzéville, quoique moins nombreux qu'à Béthelainville, se porte au devant de la Madone et après un bel office à Montzéville l'accompagne jusqu'à la rencontre de la procession de Chattancourt.

Chattancourt-Forges-Gercourt (18-19 août). — Au moment du départ, pour aller à la rencontre de la Vierge venant de Montzéville, une compagnie d'Allemands arrive au village et commence à piller les maisons. La moitié des gens durent rentrer pour garder leurs biens. La rencontre se fit au croisement des routes d'Esnes, Montzéville, Chat-

tancourt. Il ne put y avoir de messe de minuit, mais un bel office le soir au cours duquel une légère panique provoquée par une femme affolée qui vient chercher son mari : « Ils pillent notre maison ! » Le lendemain, presque toute la population communia à la messe, et vers 9 h. — les Allemands étant repartis — accompagna la Vierge jusqu'à la rencontre des paroissiens de Forges. Offices à Forges à 11 heures, à 4 heures à Gercourt, où Notre-Dame fut fort bien accueillie.

Dannevoux (19-20 août). se montre particulièrement fervent avec sa messe de minuit de communion générale, où les fidèles de Gercourt vinrent communier. La messe fut suivie d'une seconde veillée jusqu'à 5 heures du matin. Environ 25 personnes demeurèrent toute la nuit à l'église, dont plusieurs constamment à genoux. De Dannevoux, le Père Hasser retourne à Forges pour y donner la Sainte Communion.

Vilosnes-Sivry-sur-Meuse (dimanche 20 août). — A 13 h., la population de Vilosnes grossie de groupes importants de Liny-devant-Dun, Fontaines-St-Clair et Haraumont vont à la rencontre de Notre-Dame venant de Dannevoux. Derrière les enfants de chœur, 60 enfants munis de petites bannières à l'image de la Ste Vierge... Jeunes gens et hommes sont nombreux, se disputant l'honneur de tirer le char et de porter la croix de mission. Vilosnes est décoré comme jamais il ne l'a été : arcs de triomphe dans toutes les rues, à l'entrée et à la sortie du village. Eglise pleine à déborder à l'office de 15 heures. Feuilles de consécration des familles et offrandes étaient réunies à l'avance. La communion générale de l'Assomption dans les quatre paroisses avait préparé les âmes à la venue de Notre-Dame.

Vers 17 heures, au lieu dit « la Féculerie », la paroisse de Vilosnes transmet le char de la Vierge aux gens de Sivry-sur-Meuse venus en grand nombre à sa rencontre. Le cortège croisait des détachements d'Allemands qui se repliaient. On craignait le pire; mais la confiance était grande. Dans le village, des arcs de triomphe : « Hommage à Notre-Dame de Verdun ». Sur les façades, des images de la Vierge et des saints. Dans un cadre de verdure, un drapeau français. A l'église, acclamations et promesse d'être fidèles au chapelet.

A *Consenvoye* (20-21 août). Notre-Dame fait son entrée vers 8 heures du soir. La rencontre des paroisses à mi-chemin de Sivry avait été émouvante, triomphale fut la réception à Consenvoye dont les rues et toutes les maisons sont parées de fleurs et de verdure. L'office du soir réunit toute la paroisse. Dès 5 h. et demie du matin deux prêtres sont occupés sans répit aux confessions. Presque tout le monde communia, hommes et jeunes gens donnant

l'exemple. Au départ pour Brabant, dernier arrêt de la procession au reposoir dressé à la sortie de Consenvoye. Même ferveur à Brabant (11 heures), à Samogneux (12 h.), à Vacherauville (5 heures). Côte du Talou : un effort pour la Sainte Vierge. Les hommes sont là, tirant et poussant son char.

Bras (21-22 août). — La procession de Bras accompagnée par M. le chanoine Souplet, vient en priant et chantant, jusqu'à l'entrée de Vacherauville, croisant sur la grand'route des groupes d'Allemands étonnés. Arrivée à Bras vers 19 heures. Foule à l'office du soir. Nombreuses confessions et communions. On compte une vingtaine d'hommes. Rues bien décorées. Départ à 10 heures pour Douaumont. Cinq kilomètres de montée. Admirables, les hommes de Bras, poussant ou tirant le char sous un soleil de plomb. Nombreux pieds nus. Prières bras en croix.

Douaumont. — L'aumônier, M. Noël, en habit de chœur, attend la Vierge à l'entrée de l'Ossuaire. Le brancard de la Vierge est hissé sur quatre épaules jusque sur le perron, face au cimetière. Foule à genoux, bras en croix, acclamations émouvantes.

Plusieurs ont apporté leur repas et attendront près de la source le départ pour Dieppe, à 15 heures.

Dieppe (22-23 août). — Soixante personnes environ avec leur curé sont montées de Dieppe jusqu'à l'Ossuaire. D'autres sont restées à Vaux en bas de la montée. Dix kilomètres en procession, en priant et en chantant, sous le soleil de midi. Très bel office à Dieppe bien que 200 Allemands soient venus la veille occuper le village. Pour garder les maisons, une personne par famille se prive d'assister à l'office. Nombreuses communions.

Rencontre des deux cortèges à Abaucourt.

Herméville (23-24 août). — Station à Moranville et à Grimaucourt. Mgr Petit accompagné par M. le Chanoine Souplet prend part au cortège dès Moranville. Splendide veillée mariale à Herméville pour les trois paroisses. Le lendemain 24, Mgr l'Evêque célèbre la messe. On y compte environ 400 communions dont 130 d'hommes.

A la sortie de la messe, le Père André, qui se rendait à Beaufort près de N.-D. de Montserrat, vient de Verdun apporter à Mgr la nouvelle de la suppression des Voies Mariales, ordre de la Kommandantur.

Mgr Petit décide que les Vierges de Verdun et d'Avioth resteront là où elles sont arrivées, dans l'attente d'un départ qu'on souhaite prochain. C'est ainsi que Notre-Dame de Verdun demeurera une année à Herméville, confiée à la garde de M. l'abbé Gabriel, enfant de Verdun, qui lui assurera les hommages de ses paroisses et de toute la région au cours de cette année.

DEUXIÈME PARTIE

2 SEPTEMBRE - 14 OCTOBRE 1945

HERMEVILLE — 24 août 1944-2 sept. 1945.

Autour de la statue vénérée de Notre-Dame de Verdun, M. le Curé d'Herméville sut créer un climat de fervente dévotion. En intéressant à son culte les paroisses de la région, il préparait cette reprise des Voies Mariales qui devait avoir lieu le 2 septembre suivant, et il faisait d'Herméville un centre de dévotion mariale qui survivrait au séjour temporaire de la Madone Verdunoise.

Quelques dates marquent les principales manifestations de piété populaire en l'honneur de Notre-Dame au cours de son séjour à Herméville.

28 août 1944. — Une grande cérémonie groupe autour de Notre-Dame les pèlerins d'Herméville et de tous les villages d'alentour.

5 septembre. — Cérémonie de reconnaissance, après la semaine tragique de la libération. C'est la grande foule qui est accourue de toutes les paroisses voisines.

1^{er} octobre. — Journée mariale consacrée à la prière pour les absents, sous le signe de N.-D. du Saint-Rosaire.

7 mars. — Pèlerinage des Dames de la Ligue de tout le doyenné, en présence de nombreux prêtres, présidée par Mgr Ninet, vicaire-général.

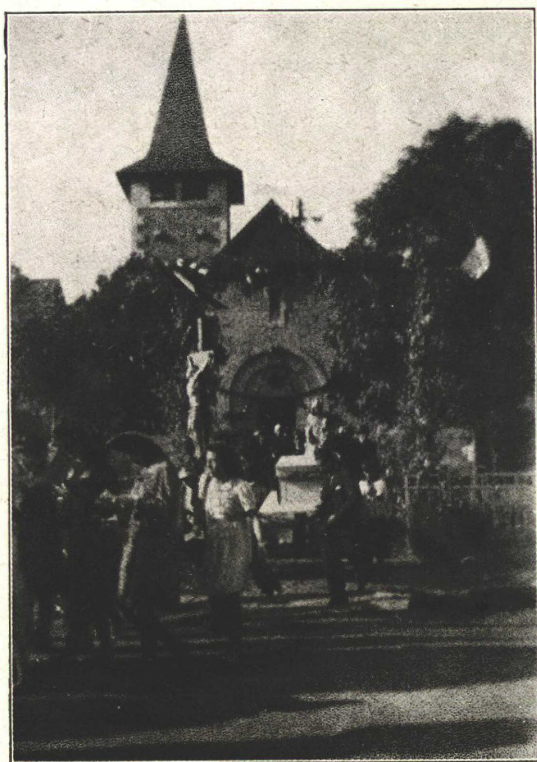
15 août. — Solennelle procession avec la statue de Notre-Dame; les hommes y sont nombreux. Une souscription est ouverte pour l'érection d'une statue de bronze à Notre-Dame sur la place du village. Elle est couverte dès avant la fête inaugurale fixée au 2 septembre et atteint près de cent mille francs.

NOTRE-DAME DE LA DELIVRANCE

Le nom de la Vierge d'Herméville dès lors s'imposait. On le lit sur son piédestal : Notre-Dame de la Délivrance.

Elle ne fait que continuer à Herméville la grande tradition de Verdun. Notre-Dame des « Prodiges » n'est-elle pas la Vierge de toutes les « libérations » : délivrance de la tyrannie de Renaud, le jour de la Pentecôte 1132, — délivrance des Huguenots, sous les murs de Saint-Vanne, dans la nuit du 2 au 3 septembre 1562; — délivrance de

Départ
d'Herméville.



Sortie
de l'église
d'Hennemont.



Rencontre des paroisses d'Hennemont et de Ville-en-Woëvre.

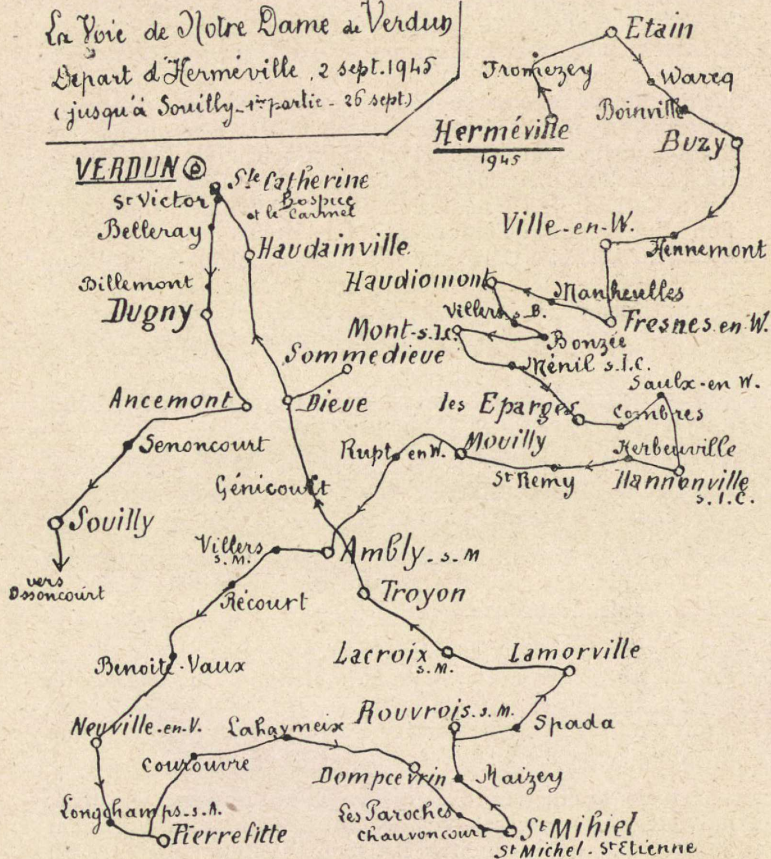


Saulx-en-Voëvre et Champlon à la Croix-de-l'Assomption.

la peste en réponse au vœu du 21 novembre 1636; — point final mis par elle à la bataille de Verdun (février 1916-11 novembre 1918) par l'armistice du 11 novembre 1918, jour de la plus grande fête de ses fêtes, la dédicace de sa cathédrale — libération du 30 août 1944 où le doigt de

La Voie de Notre Dame à Verdun

Depart d'Herméville, 2 sept. 1945
(jusqu'à Souilly - 1^{re} partie - 26 sept.)



Notre-Dame n'apparut jamais si visible : son sanctuaire est atteint d'une bombe qui — par quel miracle de sa protection ? — éclate au-dessus de la voûte sans l'atteindre. Il faut être aveugle pour ne pas se rendre à de telles évidences.

A Herméville, pointe extrême du Verdunois, « l'antique et authentique gardienne » de Verdun attestera sa puissance libératrice en faveur de la petite et de la grande Patrie.

Dès lors, la statue de Notre-Dame qui a prolongé sa station pendant plus de douze mois à Herméville, peut reprendre la route. Le soir du 1^{er} septembre, une splendide veillée mariale (Sermon de M. le chanoine Laurent, curé de Saint-Jean-Baptiste et prières dirigées par le R. P. Augen), prélude à la messe de minuit où l'on compta plus de 300 communions.

Le lendemain, à 11 heures, messe solennelle (sermon de M. le chanoine Souplet). A 14 h., Mgr Petit confère à l'église le sacrement de Confirmation aux enfants de la paroisse. A 15 h., arrivée des pèlerins. Les cliques de Saint-Maurice, Saint-Michel et Saint-Sébastien font retentir les échos d'Herméville. Sermon de M. l'Archiprêtre de la Cathédrale. Bénédiction de la statue de bronze par Son Excellence qu'entourent Mgr Huard, M. le Doyen d'Etain, M. l'abbé Camonin et le clergé de la région. Salut du Saint-Sacrement. Et Notre-Dame portée par les jeunes gens d'Herméville et suivie de la foule des hommes, Monseigneur en tête, s'engage sur la route d'Etain...

« Elle s'en va, mais elle nous reste ! » Braves gens de la Woëvre, soyez heureux et fiers de ce que vous avez fait pour elle ! (*Voix de N.-D. de Verdun*).

ETAIN — 2 septembre.

A son départ d'Herméville, Notre-Dame de Verdun est accompagnée sur une distance de deux kilomètres par les pèlerins qui ont assisté à la bénédiction du monument et de la statue de bronze.

A l'endroit prévu sur la route nationale, les gens de Foameix et de Fromezey saluent la Madone. Une banderolle a été tendue au dessus de la route : « *Bienvenue à Notre-Dame de Verdun* ». Le cortège s'arrête et un Père exprime le salut de tous à Marie.

A trois kilomètres d'Etain, voici un immense cortège, huit cents personnes environ, dont 200 hommes, qui vient de la ville pour accueillir l'auguste Visiteuse. Grande est la ferveur. On chante, on prie les bras en croix, beaucoup marchent pieds nus en esprit de pénitence. Arrivée à Etain à 7 h. et demie. La ville est bien ornée, les fenêtres fleuries, les chemins parsemés de verdure. L'église d'Etain, déjà belle par elle-même, a revêtu sa parure de draperies bleues et d'oriflammes. Cinq prêtres confessèrent jusqu'à minuit et demi. On a compté six cents communions à la messe de minuit. Dès le début de la veillée de prières, l'église était comble.

De l'Asile Lataye, M. l'abbé Prot, l'ancien et si méritant curé de Notre-Dame d'Avioth, vint, malgré ses infirmités, saluer Notre-Dame à l'église avant son départ.

Très beau cortège — les hommes y sont nombreux — le lendemain, au départ de Notre-Dame pour Warcq. La rencontre des paroisses se fit en face de l'Usine de la Fontaine-du-Rupt. (Chanoine Bourlier.)

WARCQ-BOINVILLE — 3 septembre.

Presque tous les paroissiens de Warcq, accompagnés par leur curé et par le Père Robert, Rédemptoriste, prédicateur du triduum préparatoire, font cortège à Notre-Dame. Chez les jeunes filles et les enfants, on remarque de nombreux pieds nus. Le char est conduit par les quatre prisonniers de Warcq. A 11 heures, messe commentée en l'église de Warcq. Le village est parfaitement décoré.

La paroisse de Boinville, avec M. le Curé de Buzy, va à la rencontre de Notre-Dame sur la route nationale jusqu'au passage à niveau, dit de *la côte à Tarté*.

L'office à l'église réunit toute la population : vénération de la Vierge, instruction et salut du Très Saint-Sacrement. Le village est parfaitement orné. A signaler un arc de triomphe du meilleur goût à l'entrée de Boinville.

BUZY — 4 septembre.

Une splendide procession — 300 personnes environ — se rend à la rencontre de Notre-Dame, jusqu'à la hauteur du chemin de Gussainville, à 2 km. de Buzy, dirigé par le R.P. Pierre, Supérieur des Oblats de Metz et prédicateur du triduum.

Notre-Dame de la Bulle, dont la fête avait été célébrée la veille avec grande piété, portée par quatre jeunes gens, vint au devant de Notre-Dame de Verdun. Nombreux sont les jeunes gens et les jeunes filles qui marchent pieds nus.

Les gens de Gussainville ont préparé un reposoir au point de jonction des cortèges. L'avenue qui conduit à Darmont a elle aussi son reposoir.

Buzy a fait des prodiges pour la décoration des rues, où les Vierges passeront sous une dizaine d'ares de triomphe. A toutes les façades de petites statues ou des images encadrées de fleurs, de guirlandes avec les plus belles invocations des litanies de Lorette.

Le cortège prend plus d'ampleur à mesure qu'il avance : St-Jean-les-Buzy et Parfondrupt ont amené leur contingent : la procession par rangs de quatre s'étend sur une longueur de plus de 400 mètres.

A la veillée mariale, l'église a peine à contenir la foule des fidèles,... et de ceux même qui ont perdu l'habitude des offices. Toutes les familles de St-Jean et de Parfondrupt y sont représentées ainsi que les paroisses ou écarts de Boinville, Darmont, Hautecourt. Quatre confesseurs exercent leur ministère. On compte environ 250 communions à la messe de minuit. Il y en aura quelques autres encore aux messes du matin.

A la grand'messe, chantée à dix heures, par M. le Curé de Saint-Jean, l'assistance est celle des plus grandes fêtes.

Un coup de cloche à 2 h. et demie appelle les fidèles à l'église. Quatre jeunes gens, pieds nus, portent la Madone. Notre-Dame de la Bulle l'accompagnera comme hier à l'arrivée, jusqu'à mi-chemin d'Hennemont. Il y a deux côtes à monter... Qu'est-ce que cela pour la générosité de cette chrétienne population. M. le Curé ne leur dissimula pas sa grande satisfaction.

Comme partout, écrit M. le Curé de Buzy, le passage de Notre-Dame a fait un bien immense ! (D'après les notes de M. le Curé de Buzy et du Socius).

HENNEMONT — 4 septembre.

« Avec quel enthousiasme la paroisse d'Hennemont va au devant de Notre-Dame de Verdun en priant et chantant Celle qui sera son hôte pour une paire d'heures seulement... Car Hennemont n'est qu'une paroisse de passage...

A l'entrée du pays, au calvaire que des mains pieuses ont décoré, on lit ces mots : « Notre-Dame, soyez la Bienvenue ! »

La Bonne Mère est en effet la bienvenue des paroissiens d'Hennemont : leur unique et longue rue (qui mesure environ un kilomètre) a été bien appropriée; leurs façades étaient parées de fleurs, d'images pieuses, de statues; plusieurs reposoirs étaient dressés au passage de Notre-Dame. Le parvis et l'entrée de l'église étaient décorés par un arc de triomphe, des guirlandes et des mais, alors que l'intérieur avait reçu sa parure de grande fête.

Nombreuse, pieuse, recueillie fut l'assistance de ce petit pays. La prière mariale se prolongea près de deux heures, pendant lesquelles les confesseurs ne chômèrent pas. (On viendra à Ville pour communier à la messe de minuit). Un salut du St-Sacrement, avec un beau motet en musique chanté par la chorale, clôtura la cérémonie.

Beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles marchant pieds nus en esprit de pénitence. On chante sans respect humain et les bras en croix le *Parce Domine*. Les prisonniers et rapatriés se font un honneur de traîner le char de Notre-Dame.

Au calvaire qui se dresse à la sortie d'Hennemont, on peut lire parmi les décorations, les mots « *Notre-Dame, merci !* ». Ce n'est qu'à regret que les habitants d'Hennemont transmettront tout à l'heure la sainte statue, non sans l'avoir vénérée une fois encore, aux paroissiens de Ville. Aussi viendront-ils nombreux à Ville pour assister à la messe de minuit et y communier. L'entrée des jeunes filles au village, en chantant pieusement dans la nuit un cantique à Notre-Dame fut d'un effet saisissant. Inlassables, les gens d'Hennemont reviendront encore à Ville le lendemain matin à la messe solennelle. » (Un paroissien d'Hennemont.)

VILLE-EN-WOEVRE — 4 septembre.

« Le dimanche 2 septembre, M. le Curé annonce en chaire l'heure d'arrivée dans la paroisse, le mardi après-midi. Environ 200 personnes de Ville, Hennemont et Braquis se rendent en voiture, à cheval, en bicyclette, à Hermeville pour assister à la bénédiction de la statue de bronze de Notre-Dame de Verdun.

Au départ de la Madone pour Etain, nous l'accompagnons jusqu'au lieu de la prochaine station. Dès le retour, chacun se met à l'œuvre : nettoyage complet du village (plusieurs cultivateurs sont allés au bois avec leurs voitures, chercher des maïs), décorations des rues pour où la Bonne Mère doit passer. Tout le monde rivalise de zèle et d'entrain.

Les jeunes filles sont chargées de l'ornementation de l'église. Elles la rendent splendide. L'entrée est ornée d'une haie de verdure agrémentée de roses. Une grande croix de buis, avec ampoules électrique, suspendue au clocher, éclairera le parvis pendant toute la nuit.

Nombreux les hommes et les jeunes gens — il ne manque pas un rapatrié — qui vont accueillir la Bonne Mère à la rencontre de la paroisse d'Hennemont. La ferveur est grande, à en juger par la récitation commune du chapelet, par le chant du *Parce Domine*, les bras en croix. A la veillée mariale, l'assistance est nombreuse. A la messe de minuit, l'église était trop petite pour contenir la foule des fidèles. Les Pères confessèrent toute la veillée. On compta 170 communions.

La messe du lendemain, chantée à 10 heures par un Père, assisté de M. le Curé comme diacre, et de M. l'abbé Grandjean socius des Pères, comme sous-diacre, et servie par de grands jeunes gens de 15 à 17 ans, réunit une très nombreuse assistance de la paroisse et de ses annexes.

A 3 heures, départ de Notre-Dame. Toute la paroisse est présente. Quatre anciens prisonniers conduisent le char

de la Vierge. Jeunes gens et jeunes filles suivent pieds nus, malgré la pluie qui ne dura heureusement que dix minutes. Les dizaines de chapelet alternent avec le chant du *Parce* les bras en croix. Sur tout le parcours, les habitations sont décorées d'images pieuses et de statues aux fenêtres et sur les portes. La jonction se fit avec la paroisse de Fresnes près d'un petit bois où un reposoir avait été érigé par des jeunes filles à l'endroit même où elles ravitaillaient le maquis lors de l'occupation allemande.

Après la bénédiction avec la Croix de Mission, on reprit la route pour Fresnes où toute la jeunesse et plusieurs dames accompagnèrent pieds nus Notre-Dame, à l'édification de ceux qui recevaient la bien-aimée Madone. »

(Un paroissien de Ville-en-Woëvre.)

FRESNES-EN-WOEVRE — 5 septembre.

À l'honneur des paroissiens de Ville-en-Woëvre, ajoutons que les Missionnaires, loin de devoir stimuler la générosité des fidèles, ont dû la modérer. Bien que déjà fatigués des efforts fournis, les jeunes filles demandèrent à continuer la veillée mariale jusqu'au matin. Pour ne pas compromettre la matinée du lendemain qui devait être chargée, les missionnaires crurent devoir s'y opposer.

« Préparée par la neuvaine de prières en union avec les pèlerins de Lourdes, la visite de Notre-Dame de Verdun fut simplement splendide. Depuis longtemps j'en avais parlé, et j'y revins à plusieurs reprises, demandant que l'accueil fait à Notre-Dame soit vraiment digne d'Elle et de Fresnes.

Les prisonniers répondirent à mon appel mieux encore que je n'aurais osé l'espérer. Les anciens combattants voulurent conduire le char de Notre-Dame et l'accompagner avec leurs drapeaux et deux drapeaux du Sacré-Cœur lors de son arrivée et à son départ.

Au cortège, les jeunes filles étaient revêtues du voile blanc.

Les rues sont ornées de guirlandes de mousse, les maisons — sauf une ou deux — décorées de verdure ou de guirlandes en papier. Un arc de triomphe s'élève à l'entrée du pays avec l'inscription : « *Bienvenue à Notre-Dame de Verdun* ». L'église est ornée comme elle ne le fut jamais, de guirlandes et d'écussons...

Tout cela faisait dire au R. P. Augen : « Je crains que les sentiments intérieurs ne répondent pas à ces magnifiques décorations extérieures... »

Mais le lendemain avant de quitter Fresnes, il me disait « Je me suis trompé... les gens de Fresnes sont réellement

dévots à Notre-Dame ! ». C'est qu'à la veillée mariale et à la messe de minuit l'église fut remplie à craquer, non seulement par les paroissiens de Fresnes, mais par les gens « de la plaine », venus pour rendre hommage à Notre-Dame des annexes de Fresnes, de Maizeray, Harville, St-Hilaire, Pareid...

Il fallut écourter la veillée mariale en raison des nombreuses confessions qui durèrent jusqu'à 1 h. et demie du matin. Communions nombreuses : 346 dont 280 pour Fresnes. Nous avons vu à la Sainte Table plusieurs visages nouveaux. Dieu soit béni et Notre-Dame !

Le lendemain, un Père chanta la grand'messe, assisté d'un autre Père et de M. l'abbé Lucquin, séminariste, comme diacre et sous-diacre. Il y eut sermon, et une très belle assistance. (M. le Doyer de Fresnes).

MANHEULLES

La rencontre des cortèges de Fresnes et de Manheulles a lieu à mi-chemin entre les deux localités. Tous les hommes de Manheulles sont présents. M. le Doyen de Fresnes et son groupe paroissial viennent jusqu'à l'église de Manheulles avec croix et bannières. Nombreux pieds nus sur une route défoncée par endroits. De l'aveu du Père Augen, ces kilomètres-là ont été de tous les plus douloureux à la marche nus-pieds. Les prisonniers portaient la croix et conduisaient le char de la Vierge.

M. l'abbé Ladouce (de qui nous tenons ces quelques notes) et M. le Curé de St-Maurice attendaient Notre-Dame à l'entrée du village. Ils la suivirent jusqu'à l'église, parée aux couleurs mariales, pontificales, françaises et américaines, le tout timbré aux armes de Notre-Dame et de nos villes lorraines, Verdun, Metz.

La Madone est déposée sur un trône de drap d'or orné de l'écusson du Cœur Immaculé de Marie. La vénération a lieu aussitôt, suivie de l'instruction. Les Pères entendent aussi les confessions.

Le village a été décoré hâtivement, l'heure de la station ayant été tardivement modifiée. Belle délégation de Manheulle à la messe de minuit d'Haudiomont.

HAUDIOMONT — 6-7 septembre.

Haudiomont reçoit Notre-Dame avec ferveur. Elle est saluée en un premier arrêt, sous un arc de triomphe dressé à l'entrée du village. La grande rue est bordée d'une haie de verdure. Sur les hauts mais s'accrochent des guirlandes en festons. Les rues ont reçu un éclairage de cir-

constance qui facilitera les allées et venues nocturnes des paroissiens et des pèlerins.

L'église a reçu sa décoration de fête. Vénération de la statue de Notre-Dame à l'arrivée. A la veillée et à la messe de minuit il y a foule accourue de Haudiomont, Ronvaux, Manheulles. Les confessions et communions sont nombreuses. Les Pères portent la communion à des malades et des infirmes. Une belle grand'messe sera chantée le lendemain matin.

MONT-SOUS-LES-COTES, MESNIL, BONZÉE, VILLERS-SOUS-BONCHAMPS — 7 et 8 sept.

Un triduum prêché par M. le Curé d'Herméville, qui voulut bien remplacer un religieux défaillant à la dernière minute, fut la préparation spirituelle à la visite de Notre-Dame. Dans chaque paroisse tour à tour, instruction le matin, pour les demoiselles; au début de l'après-midi, pour les dames; le soir pour les messieurs et l'ensemble des paroissiens. Avec empressement on vint entendre les opportuns conseils du vibrant prédicateur.

Entre temps s'activait la préparation matérielle. A quelles dures épreuves ne furent pas soumis les genévriers des Côtes! Mais aussi quelles magnifiques et ravissantes avenues que la traversée de Villers-sous-Bonchamp et de Mesnil! Bonzée est charmant avec ses deux rives du Longeaux bordées de maïs et ses deux ponts transformés en tonnelle de verdure. Mont est tout avenant, souriant avec ses oriflammes qui flottent au vent et ses écussons qui célèbrent les louanges de l'Auguste Visiteuse... Partout des arcs de triomphe, des guirlandes...

Ces décors, que l'on pourrait dire officiels, manifestent beaucoup de piété, de bon goût, de talent. Les décors des maisons particulières — toutes sont ornées — témoignent en plus des sentiments profonds du cœur. Ils parlent, les cœurs, dans ces inscriptions qui tantôt remercient, tantôt implorent, tantôt célèbrent la Vierge Marie. Quelle délicatesse dans ces charmants petits reposoirs qui portent, en statues ou tableaux, les Madones domestiques : N.-D. de Lourdes, du Bon Conseil, du Perpétuel Secours, de la Confiance et d'autres encore.

Voici le vendredi 7 septembre, qui constitue, diront ensuite les bons Pères, une étape très variée dans les Voies Mariales.

A 3 heures, les paroissiens de Mont et de Villers prennent possession de Notre-Dame à la limite de la commune d'Haudiomont. Bientôt le cortège arrive à Villers. « Merci à Notre-Dame » proclame un premier arc de triomphe. Deux

dates expliquent ce cri de reconnaissance : merci de la protection évidente, lors d'un bombardement, en août 1944, qui aurait pu anéantir le village; merci de la présente visite. Un second arc de triomphe : « Salut des infirmes, priez pour nous »... Et Notre-Dame s'arrête pour permettre à son divin Fils de bénir, comme jadis, le paralytique et l'aveugle.

Les paroissiens de Bonzée sont là, heureux qu'une dérogation à l'itinéraire prévu leur permette de recevoir, eux aussi, Notre-Dame. Un salut au Calvaire de Villers et le cortège s'engage sur le plaisant sentier qui, à travers champs et parcs, conduit à Bonzée. Un arc de triomphe remercie la « Mère de Dieu » de l'honneur qu'Elle veut bien faire à la localité. Trois quarts d'heure de fervente prière à l'église habilement décorée et c'est le départ, non sans un arrêt au monument aux morts.

Au loin se dessine déjà la cathédrale de verdure qui abrite N.-D. de Génaviot. Là sont groupés les paroissiens de Mesnil et ceux de Mont qui tout à l'heure ont quitté le cortège à Villers. Des écussons ornent le temple rustique. Bien haut placée, une inscription : « Ave, Mater Christi » : c'est le salut de N.-D. de Génaviot à N.-D. de Verdun. Et le P. Augen de souligner l'étroite connexion qui existe entre les deux mystères de l'Immaculée Conception et la Maternité divine de Marie, et de faire acclamer la Vierge Immaculée et la Vierge Mère de Dieu.

Désormais toutes les cérémonies deviennent interparossiales. Le cortège des trois paroisses réunies se met en route vers Mont : enfants portant écharpe aux couleurs mariales et couronne de fleurs pour les fillettes; demoiselles en voile blanc, portant la bannière de N.-D. de Génaviot, qui fait à N.-D. de Verdun les honneurs de son domaine; jeunes gens avec la Croix de Mission; anciens combattants avec leurs fanions, qui tout à l'heure encadreront le trône de Marie; messieurs avec la bannière du Saint Patron de chaque paroisse; les dames en rangs pressés et bien ordonnés.

« Chez nous soyez Reine », porte un arc de triomphe à l'entrée du village et c'est un premier arrêt où N.-D. reçoit un premier hommage de ses dévôts sujets. La traversée de la localité tout entière comporte deux stations: la Mère compatissante ne saurait passer sans bénir ceux qui portent lourdement le poids des ans et des infirmités.

Notre-Dame prend place à l'église, bien parée, sur le trône qui lui est destiné. Il fut touchant, le long défilé d'une centaine d'hommes qui vinrent baiser le manteau de la Vierge, suivis des dames, demoiselles et enfants.

A 9 heures et demie, les trois confessionnaires occupés par les Révérends Pères et M. l'abbé Lacroix sont assiégés par les hommes. Des dames, sagement et délicatement, leur ont laissé la place libre en s'adressant elles-mêmes, la veille, au prédicateur du triduum. La veillée se déroule dans le recueillement : on prie, on chante, on goûte le très pratique commentaire des Mystères du Rosaire. Quelle attention et quelle ferveur durant la messe de minuit, si richement et si pieusement expliquée !

Combien y eut-il de communions ? Un amateur de statistiques affirme qu'il y en eut, à deux ou trois unités près, trois cents ; un autre prétend que très exactement fut atteint ce chiffre. On peut le retenir, surtout si l'on tient compte des quelques communions du lendemain aux messes matinales et des dix infirmes communies à domicile. « Jamais veillée n'a paru aussi courte » disent beaucoup en se retirant à travers un village auquel d'ingénieux électriciens amateurs ont su rendre pour cette nuit la lumière éteinte depuis la guerre.

Samedi 8 septembre, Nativité de la Vierge. A 10 heures, messe solennelle avec diacre et sous-diacre. A 3 heures, réunion des trois paroisses à Mont et départ pour Mesnil. En cours de route, halte à deux Calvaires délicatement ornés. A l'entrée de Mesnil, un arc de triomphe adresse à Notre-Dame des souhaits de bienvenus. Avant d'atteindre l'église, trois fois la Vierge s'arrête : une première fois, elle est priée d'adresser un sourire maternel et reconfortant à ses enfants infirmes. Puis ce sont les vêpres solennelles de la Nativité, avec chapiers et le départ vers les Eparges. Un hommage, en passant « A Jésus immolé une fois sur la Croix, chaque jour sur l'autel » comme le dit l'inscription du Calvaire, souvenir de la première messe d'un enfant de Mesnil... Mais voici les paroissiens des Eparges : adieux émus à Notre-Dame, adieux que plusieurs ne consentent à lui adresser qu'aux Eparges.

D'un avis unanime, ces fêtes furent caractérisées par une intense piété. Ce haut degré de ferveur était pittoresquement traduit par un excellent homme et chrétien : « Hieü jours en là, bonté, on venreu faou ! »

Elles sont multiples les manifestations de cette piété : dignité, ordre parfait dans les processions ; prières et chants auxquels tous participent : le chant si nourri des hommes fut particulièrement remarqué ; empressement à porter croix et bannières, à tirer le char de la Vierge, honneur spontanément cédé à MM. les Maires et aux plus anciens Conseillers durant la traversée des localités ; empressement aussi à prendre la garde de prières, près du trône de Notre-Dame, etc. Bien souvent on pria à genoux ;

plus souvent encore les bras en croix. Y en eut-il qui ne firent jamais ces gestes si naturels de supplication ? Il ne semble pas. Et les « nu-pieds », combien étaient-ils ? Ils étaient la presque totalité des demoiselles, bon nombre de jeunes gens, beaucoup de dames, plusieurs messieurs. A cette occasion, ne vit-on pas avec une pieuse admiration, une entorse à la rigidité de la tenue militaire : un brave adjudant-chef portant à la main... ses chaussures ! Cette marche de plusieurs kilomètres sur des routes souvent parsemées de fin gravier, ne fut pas sans mérite. Pénitence qui parut cependant trop bénigne à un prisonnier récemment libéré et à un jeune homme. Ils se rendirent le lendemain, 9 septembre, à Benoitte-Vaux, nu-pieds, à l'aller et au retour, soit 50 kilomètres !

« Que c'était beau, mais vraiment trop court ! » entend-on çà et là... Oui, rapide fut le passage de Notre-Dame, mais vivace restera le souvenir de sa visite et persévérants les fruits qui en ont résulté.

LES EPARGES — 8-9 septembre.

La paroisse est petite, 60 habitants, mais il ne manque personne ! Les villages voisins ont envoyé leur contingent de pèlerins. Il en est même venu de St-Remy, qui recevra dans deux jours la visite de Notre-Dame et qui veut déjà prendre un avant-goût de la maternelle visite.

Le cortège des Eparges a rencontré celui de Ménil à mi-chemin des deux villages. Un reposoir a été construit à l'entrée des Eparges.

Vénération de la Madone à l'arrivée. Les confessions commencent aussitôt. La veillée a lieu à 9 h. et demie du soir et durera jusqu'à 11 heures, un salut du St Sacrement clôturera la veillée. Il ne pourra y avoir de messe de minuit en raison du service que M. le Curé doit assurer dans ses annexes le lendemain, et de la fête patronale de Trésauvaux. La communion générale — il ne manquera personne — a lieu le lendemain matin.

La grand'messe est chantée à 8 heures par un Père. C'est la fête de Notre-Dame de Benoitte-Vaux. On sait le dévouement de M. le Curé des Eparges à la Madone du béni sanctuaire voisin.

A l'autel de la Ste-Vierge, M. le Curé fait remarquer aux Pères la statue de « Notre-Dame de St-Martin des Eparges ». Elle sera inaugurée en même temps que Notre-Dame de Verdun.

Le départ des Eparges a lieu à 9 heures. Plusieurs graviront pieds nus la côte de Combres. Sous la direction d'un scout, les paroissiens de Combres viennent à la rencontre

de la Vierge jusqu'au sommet de la rude montée. Une personne malade fera l'effort d'accompagner Notre-Dame jusqu'à la rencontre des deux paroisses.

COMBRES — 9 septembre.

La Vierge arrive à Combres à 11 h. un quart. Vénération de la Madone. Messe chantée, sermon d'un R. Père. A l'église, on a mis à l'honneur la Vierge du lieu « Notre-Dame de Bon Secours », vénérée à Combres, qui fut retrouvée indemne dans les décombres de l'église après la guerre de 1918. Départ à 2 heures.

SAULX-EN-WOEVRE — 9 septembre.

a voulu dire sa profonde reconnaissance à Marie. « Tous les prisonniers sont rentrés sains et saufs; pas une tuile ni un carreau cassé au village. La route unique et les maisons ont été pavoisées: mais, guirlandes, drapeaux, arcs de triomphe, images, statues, fleurs y abondent.

« Vers 2 h. et demie, notre paroisse au grand complet quittait l'église. Rencontre vers 3 heures avec les paroissiens de Combres. Transmission de la statue et de la Croix qui seront portés par nos prisonniers. Deux kilomètres de procession et tour du village en priant et en chantant.

« Notre-Dame ne devait pas passer à Champlon, petit hameau de 35 âmes, distant d'environ 1.500 mètres. Champlon eut à cœur de décorer magnifiquement la croix dite de l'Assomption, située à 150 mètres de Saulx. La procession y fit un arrêt en passant.

« Le tour de la paroisse fait, et les malades bénits Notre-Dame entra dans notre petit sanctuaire marial où elle devait passer trois heures. On y fit la Vénération de la statue, on y chanta les Vêpres de la Nativité. Allocution, quelques confessions.

« Une dizaine de paroissiens étaient déjà allés à Fresnes le mercredi précédent et avaient communie à la messe de minuit. Une vingtaine iront à Hannonville la nuit prochaine.

« Quatre kilomètres en procession, et rencontre du cortège d'Hannonville vers 6 heures. Ainsi s'accomplit notre vœu fait pendant la guerre, et s'exprima notre reconnaissance. » (M. le Curé de Saulx).

HANNONVILLE — 9-10 septembre.

Sur la route d'Hannonville, voici le groupe des fidèles



Combres et Saulx-en-Woëvre.



Pierrefite. — Rue du Presbytère.



Saint-Mihiel.
Notre-Dame-de-Verdun
quitte
l'église St-Étienne.



Saint-Mihiel.
Rue Basse-des-Fosses.



d'Herbeuville, enfants, jeunes filles et femmes qui se joint au cortège de Saulx.

Et bientôt, — surprise qui touche à l'émerveillement — c'est la grande foule qui vient d'Hannonville : gens du lieu, de Thillot, de St-Maurice, de Billy-sous-les-Côtes, de Viéville, Avillers, Doncourt, Woël, Wadonville, soit plus de 800 personnes, qui vient au devant de Notre-Dame, encadré par de nombreux prêtres : M. le Curé d'Hannonville, M. le chanoine Job, son frère, MM. les Curés de St-Maurice, Jonville, M. l'abbé Gérard, quatre grands séminaristes. Le R. Père Augen dit n'avoir pas encore vu une telle foule, sinon à Stenay et Boulogny (voie de N.-D. d'Avioth), et récemment à Etain. On se croirait à Lourdes diront les braves gens émerveillés après la veillée mariale.

Et c'est l'entrée à Hannonville, au milieu des somptueuses décorations, arcs de triomphe, haies fleuries, petits autels, drapeaux et oriflammes. La grande église d'Hannonville est trop petite pour contenir tout le monde. La Vierge prend place sur son trône élevé — trop élevé pour qu'on puisse, comme partout, baiser son manteau, mais une inclination profonde sera le geste de vénération de ces chrétiens fervents qui défilent interminablement devant Elle. La plupart assisteront aux vêpres et au salut.

9 heures et demie du soir, les deux Pères Rédemptoristes confessent. Un troisième confesseur dans la sacristie. A la messe de minuit, deux prêtres distribuent la Sainte Communion; la messe finie, la communion sera donnée jusqu'après une heure et demie du matin.

Le lendemain, à 8 heures, messe, église pleine, communion pour ceux qui n'ont pu venir la nuit.

A 9 heures et demie, procession de départ; 222 personnes y participent. Grande fatigue... mais grande joie ! Merci au Bon Dieu, à Notre-Dame de Verdun, aux Pères, à tous ! (Notes de M. le Curé de Hannonville).

HERBEUVILLE SAINT-REMY — 10 septembre.

Le lundi 10 septembre, vers 9 heures et demie, à peu près tous les paroissiens d'Herbeuville sont rassemblée à l'église. Il pleut fort ! Vierge Marie donnez-nous le beau temps!... La pluie cesse et pour toute la journée. Nous allons au devant de Notre-Dame, 3 kilomètres de procession, au retour, vers 10 h. et demi, traversée d'une partie d'Herbeuville fort bien pavoisée, ainsi que l'église. Grand'messe avec nos plus beaux chants. Sermon. On quitte l'église à midi et demi, et après un rapide déjeuner, tout le monde est de retour au pied de la Bonne Mère. Pénitence ! Oui, nous en allons faire une belle, surtout les cardiaques et

les asthmatiques... ainsi que les prisonniers attelés à la remorque. Il s'agit de franchir les Hauts-de-Meuse. 3 km. et demi de côte, raide à monter, par une route passablement ravinée. Pas moyen de monter pieds nus. Vers 4 h. et demie, rencontre de la procession de St-Remy (Abbé Burkel).

« L'étape de la journée étant très dure, écrit le Père Zipper, les missionnaires ne purent satisfaire la piété des paroissiens de St-Remy, pourtant bien méritants, et le séjour de la Vierge au milieu de cette population, qui avait pavoisé rues et façades, fut trop court au gré de tous. »

MOUILLY, RUPT-EN-WOEVRE — 10-11 sept.

« Le passage de la Notre-Dame à Mouilly, comme à Rupt, fut une bénédiction du ciel. Mouilly s'était mis en frais pour accueillir Notre-Dame de Verdun. A l'entrée et à la sortie du village, des arcs de triomphe avaient été dressés avec habileté. Les rues étaient pavoisées. La paroisse presque tout entière se porta à la rencontre de Notre-Dame, venant de Saint-Remy. La messe de minuit fut très recueillie, et les communions nombreuses. Les hommes qui, d'ordinaire se cantonnent dans le précepte pascal, se confessèrent et communierent à peu près tous.

Le lendemain, une belle grand'messe réunit avec les personnes pieuses, les gens trop âgés qui n'avaient pu venir à la messe de minuit. Au départ, vers 13 heures, à l'invitation des Pères, bon nombre de personnes suivirent pieds nus le char de la Vierge.

Rupt était venu nombreux au devant de Notre-Dame. Hommes et jeunes gens traînaient le char de la Sainte-Vierge. Le passage à l'église, bien que très court, fut marqué par un certain nombre de confessions et se termina par un salut du Saint-Sacrement. Puis ce fut le départ à travers les rues ornées : tous, même les plus indifférents, avaient mis la main à cette ornementation. Ici, comme à Mouilly, nombreux pieds nus. Les paroissiens de Rupt en très grand nombre accompagnèrent Notre-Dame jusqu'au chemin de Ranzières.

Les Pères reviendront ! Deux missions seront prêchées par eux, l'une à Mouilly, en novembre, l'autre à Rupt, au prochain Carême. (Abbé Bréville).

AMBLY — 11-12 septembre.

Notre-Dame de Verdun n'est pas inconnue à Ambly et dans la région. Le 5 février 1933, présentée par M. le cha-

noine Frusotte et entourée d'une foule de Verdunois (la chorale de la Cathédrale lui chanta la belle cantate de M. Tourte), elle avait jeté des semences de foi, d'amour, de ferveur dans ces populations d'Ambly, Génicourt, Villers, Tilly, Recourt, Bouquemont, Rupt, réunies pour lui faire honneur, et heureuses de la retrouver aujourd'hui.

Environ 160 personnes d'Ambly, auxquelles se sont jointes une quarantaine de fidèles et les enfants de Genicourt, se réunissent à 3 heures et demie à l'église d'Ambly et se portent au devant de Notre-Dame. Vers cinq heures, les processions de Rupt et d'Ambly font leur jonction au croisement des routes de Saint-Mihiel-Verdun. On prie et chante avec beaucoup de piété. Les hommes et les jeunes gens — une cinquantaine environ — se font remarquer par leur discipline et leur entrain à répondre au chapelet et à chanter. M. le Curé n'a pas à solliciter des volontaires pour tirer le char ou porter la croix, c'est un honneur que chacun réclame et se partage. Nombreux sont ceux qui marchent pieds nus, surtout parmi les dames et les jeunes filles, ce qui n'est pas sans mérite sur une route mauvaise aux pierres acérées...

Un arc de verdure accueille le cortège « *Ave Maris Stella !* » Les rues sont bordées de feuillages fleuris; à toutes les fenêtres, des statuettes ou images de Notre-Dame, de Sainte Thérèse... A l'église, des guirlandes descendent de la voûte aux piliers. Le chœur donne une impression de paradis avec son décor de fleurs, ses reflets discrets de lumière rose, ses enfants de chœur bien stylés et bien pieux, attentifs à leurs fonctions, comme les anges autour du trône de Dieu. Le trône de Notre-Dame, un peu trop surélevé, ne permettra pas de baiser le manteau de la Vierge; la vénération consistera dans une inclination profonde devant Notre-Dame, et une génuflexion devant le grand Crucifix de mission.

A la messe de minuit, on compta environ deux cents communions, dont beaucoup d'hommes. Une garde d'honneur assure devant Notre-Dame la prière permanente. Nombreux sont ceux qui devancent l'heure qui leur est assignée ou qui la prolongent...

La demi-nuit de repos sera courte. Dès 7 heures et demie, Notre-Dame, au son des cloches, quitte Ambly en direction de Benoite-Vaux où elle est attendue à dix heures et demie.

VILLERS ET RECOURT — 12 septembre.

Deux paroisses de passage qui désiraient un arrêt plus prolongé de la Madone et qui l'eussent mérité... à en juger

par leur empressement et leur zèle à la bien recevoir lors de la traversée des deux villages. Mais il fallait être à l'heure prévue à Benoite-Vaux où Mgr l'Evêque et les pèlerins du St Vallon attendent Notre-Dame avant la grand'messe.

Accompagnés de M. l'abbé Banel, séminariste de Recourt, les gens de Villers vont au nombre de 150 environ au devant de Notre-Dame de Verdun, en chantant et en priant. Les rues du villages sont nettoyées et bordées de pins et de genévriers. Les maisons sont décorées. Un autel a été dressé sur le parcours. Très court arrêt à Villers, allocution du R. Père devant l'église. On s'en consolera en accompagnant Notre-Dame jusqu'à Benoite-Vaux.

Scène enfantine bien touchante : M. le Curé d'Ambly veut faire rebrousser chemin aux enfants de sa paroisse. Ceux-ci fondent en larmes et M. le Curé leur accorde d'accompagner Notre-Dame jusqu'à Récourt.

Là, M. l'abbé Banel a su communiquer le feu sacré à ses compatriotes. Tout le monde, enfants, jeunes filles, dames, hommes et jeunes gens, a travaillé à la confection des guirlandes, à l'ornementation du village, particulièrement du parvis de l'église. Un magnifique arc de triomphe se dresse à l'entrée du pays. Malgré l'absence du pasteur qui à cette heure-là faisait fonction de chapelain de Notre-Dame de Benoite-Vaux, et grâce au zèle et au savoir-faire de son jeune « vicaire » tout se passa à la perfection, et Notre-Dame dut être contente. Cent personnes environ, dont une douzaine d'hommes, étaient allés au devant de Notre-Dame. Les jeunes filles marchaient pieds nus. Station d'un quart d'heure devant l'église, le temps d'entendre une allocution du Père et de saluer Notre-Dame de quelques acclamations, et le cortège se remet en marche, grossi de nouveaux appoints qui élèvent à 500 environ le nombre des participants au cortège de Notre-Dame.

Même scène enfantine à Récourt que tout à l'heure à Villers. M. le Curé d'Ambly juge qu'il est temps enfin de renvoyer ses enfants. Nouvelles larmes... « Nous voulons aller avec la Sainte-Vierge jusqu'à Benoite-Vaux ! » M. le Curé se sent fléchir. Comme le bon Maître, il s'inquiète de leurs provisions « de peur qu'ils ne tombent faibles sur le chemin »... Mais personne n'a pensé à emporter de vivres... La Providence y pourvoira ! Et sur cet acte de foi à la Providence, M. le Curé vaincu les autorise à suivre... Et de fait la Providence a pourvu au soin de ces enfants !

BENOITE-VAUX, NEUVILLE, LONGCHAMPS

— 12-13 septembre.

La foule des pèlerins — à dix heures on compte déjà



Saint-Mihiel. — Rue Basse-des-Fosses.



Rencontre des cortèges entre Lacroix-sur-Meuse et Lamorville.



Haudainville. — La montée aux Fours-à-Chaux.



Rencontre des paroisses de Haudainville et de St-Victor.

plus de mille personnes — les prêtres et séminaristes, dont un grand nombre d'anciens prisonniers et déportés, et à leur tête Mgr l'Evêque, se portent au devant de Notre-Dame de Verdun, escortant eux-mêmes la vénérable statue de bois de Notre-Dame de Benoite-Vaux jusqu'à la Croix de Maria Morlet.

Les deux Madones resteront exposées sous l'abri, de part et d'autre de l'entrée du chœur, et les fidèles les vénéreront toute la journée en baisant leur manteau. A la grand'messe, chantée par M. le Doyen d'Etain, le R. Père Fouchet, Oblat, prédicateur de la Neuvaine, développe le sens du message, souvent réitéré, de la Très Sainte-Vierge : *prière, pénitence*. Avant vêpres, Son Excellence salue les deux Madones. Elles sont ensemble portées en procession au Calvaire.

A 5 heures, départ pour Neuville. Mgr l'Evêque, assisté de M. le Chanoine Souplet, préside le cortège. Les jeunes Pères Oblats, pieds nus (ce qui ne va pas sans mérite sur cette route raboteuse) portent la grande croix de mission et traînent le char marial. Même zèle chez les pieuses jeunes filles qui portent le brancard de N.-Dame de Benoite-Vaux. Leur exemple gagne plusieurs dames du cortège, qui ôtent aussi leurs chaussures.

A 2 kilomètres de Benoite-Vaux, voici le groupe des enfants et des jeunes filles de Neuville, accompagné de M. le Curé de Longchamps. Pas d'hommes ni de jeunes gens... Que n'êtes-vous ici, hommes d'armes de Madame de Saint-Balmon, pour faire escorte comme jadis à Notre-Dame ! C'est pour honorer le souvenir de cette grande dame que Neuville avait été choisi comme lieu de station.

Les généreux séminaristes Oblats accompagnèrent donc Notre-Dame jusqu'à Neuville, portant la Croix et poussant le char.

Disons à l'honneur des hommes et des jeunes gens de Neuville qu'ils vinrent très nombreux à la veillée mariale, à la messe de minuit et le lendemain au cortège de départ. Le village s'était d'ailleurs mis en fête, — mais et guirlandes — pour recevoir Notre-Dame.

A Longchamps, qui n'est qu'une paroisse de passage, réédition de ce qui s'était passé la veille à Neuville. Aucun homme, seulement quatre jeunes gens, pour accueillir Notre-Dame sur la route de Neuville et pour pousser le char. Foule pour accompagner la Madone sur la route de Pierrefitte.

PIERREFITTE, COUROUVRES, LAHAYMEIX — 13-14 septembre.

Au dire des Pères, Pierrefitte est le bourg le mieux décoré qu'ils aient jusqu'ici rencontré au cours des Voies Mariales.

« Depuis quinze jours dames et jeunes filles ont travaillé, souvent fort tard dans la nuit, à la confection des guirlandes et oriflammes, roses, arcs de triomphe. Aux hommes et jeunes gens étaient réservés les gros travaux. Aussi les décorations des rues et de l'église ont-elles été splendides.

A l'arrivée de Notre-Dame, toutes les dames et les trois quarts des hommes sont là pour la recevoir. Aux prisonniers libérés était réservé l'honneur de traîner le char.

Aussitôt après le souper, les deux Pères occupent les confessionnaux. A 10 heures et demie, l'un d'eux dirige la veillée mariale. Toute la paroisse est présente et à minuit l'église est comble, grâce aux pèlerins venus de l'extérieur. Deux cent trente communions environ dont un beau groupe d'hommes et de jeunes gens.

Le lendemain, sous la pluie, une foule aussi nombreuse que la veille conduit Notre-Dame sur la route de Courouvre.

En souvenir de cette visite, une statue de Notre-Dame de Verdun doit être érigée dans la paroisse par souscription, avec plaque de marbre relatant le passage. » (M. le Doyen de Pierrefitte).

Quelques notes écrites par le Père Zipper compléteront le trop bref compte rendu de M. le Doyen.

« Magnifique fut la procession à travers le bourg splendidement décoré. Discipline admirable; piété profonde. Beaucoup de personnes, à l'exemple de leur curé, se sont déchaussées pour suivre le cortège de la Vierge... Si la décoration du village témoignait du goût impeccable de celui qui y a présidé, l'ordonnance de cette procession nous a laissé la même impression. On a remarqué entre autres belles choses un gracieux groupe de petites filles couronnées de fleurs et vêtues aux couleurs de la Vierge. Petites filles et enfants de chœur ont promis aux Missionnaires d'être les Croisés de Notre-Dame pour amener les papas et leurs aînés à la veillée mariale.

Au départ, la Vierge a exprimé à tous, par la bouche de son missionnaire, son plein contentement. »

A COUROUVRE

toute la population, maire en tête, s'est portée à la rencontre de Notre-Dame.

Arrivée à Courouvre à 11 heures du matin, messe commentée, explication des consignes de la Vierge. Mais il faut quitter trop tôt... au grand regret de tous.

LAHAYMEIX

Séjour d'une petite heure à peine, suivi d'une longue longue étape sous la pluie, jusqu'à Dompcevrin. La population est très courageuse. Tenue magnifique des hommes, Curé en tête. Beaucoup, et pas seulement les plus jeunes, vont nu-pieds sur une route mauvaise. Curé et missionnaires voulurent intervenir, vu la longueur, la difficulté de la route et la pluie froide qui tombait pour que les gens remettent leurs chaussures... « Nous l'avons promis nous tiendrons notre promesse. Il faut bien faire pénitence ». On a remarqué un groupe fervent de Polonais accompagnant la Vierge.

DOMPCEVRIN — 14-15 septembre.

Les jeunes de Dompcevrin ont fait plusieurs kilomètres sous la pluie jusqu'à la forêt de Marcaulier, pour aller chercher Notre-Dame. La paroisse entière, M. le Curé en tête, malgré son grand âge, attendait la Vierge à l'entrée du village. Belle décoration... un peu dégradée par le vent et la pluie. Rues pavoisées aux couleurs de la France, de Notre-Dame, de Sainte Jeanne d'Arc; allées de verdure entrecoupées d'arcs de triomphe sur lesquels se détachaient les textes de pieuses invocations à Marie. La population des fours à chatux avait témoigné beaucoup de zèle pour honorer Notre-Dame. Hélas, la Vierge avait du retard, la pluie ne cessait de tomber. Il fallut renoncer au parcours prévu et abrégé la procession de quelque 1.500 mètres. Grande foule à l'église. Beaucoup de mamans, avec leurs petits bébés. 210 communions d'adultes à la messe de minuit, dont une cinquantaine d'hommes. Le lendemain, on répara en hâte les dégâts causés par la pluie aux guirlandes et aux reposoirs dressés la veille. L'assistance fut plus faible à la grand'messe, fait bien excusable après les fatigues de la veille. Au départ de Dompcevrin, la procession conduisit la Vierge dans le quartier des Fours à Chaux et s'engagea sur la route des Paroches.

SAINT-MIHIEL (Saint-Michel, Saint-Etienne) — 15-16 septembre.

Saint-Mihiel se souvenait-il de la première visite que lui fit Notre-Dame de Verdun, le 23 octobre 1932... quand,

trois jours après les fêtes grandioses de la bénédiction de la statue nouvelle, œuvre du Maître Bouchard, Son Excellence Mgr Ginisty vint à Saint-Mihiel, entouré de plusieurs Dignitaires de la Cathédrale et de la Chorale au grand complet, présenter aux Sanmiellois la Madone de Verdun Soirée inoubliable, certes, mais qui pâlit en comparaison de l'accueil extraordinaire que, treize ans plus tard, la même population de Saint-Mihiel devait faire à la même Madone.

La population de Saint-Mihiel, écrit le R. Père Bertin, avait été bien préparée à la visite de Notre-Dame. « Depuis le début de juillet, tous les soirs à la prière, une dizaine de chapelet était récitée à l'intention du passage de Notre-Dame dans la paroisse. M. le Doyen avait formé un comité d'hommes et de femmes chargés de l'ornementation des rues... Quinze jours auparavant, huit Madones parcoururent la paroisse Saint-Michel et sont accueillies dans tous les foyers. » Enfin un triduum prêché par le R. P. Bertin, jeune prêtre des missions étrangères faisant fonctions de vicaire, devait parfaire la préparation des âmes.

La ville est superbement décorée. M. Jacquinot, ministre de la Marine, avait vu la ville en fête en son honneur quelques jours auparavant. Toute la décoration a été renouvelée. Il faut avoir parcouru, pour s'en rendre compte, la voie suivie par Notre-Dame de Chauvencourt à la mairie. Partout ce n'est que guirlandes de mousse et de lierre. Mentionnons seulement le magnifique décor de la place des Halles, l'arc de triomphe de l'entrée du pont (plusieurs fois détruit depuis 1914) et celui de l'hôpital où on lit : « Merci à Notre-Dame de Verdun ». Honneur aux louveteaux et aux scouts qui ont parcouru les bois pour faire des provisions de verdure. Honneur aux guides qui durant toute la semaine ont confectionné des mètres et des mètres de guirlande.

Sur les trottoirs, on admire des parterres de mousse où se détachent des mots fleuris : « Ave Maria », « Notre-Dame de Verdun, priez pour nous ».

Sur le portail de l'église abbatiale on lit des inscriptions qui rappellent les grandes dates de l'abbaye bénédictine. Aux fenêtres de la Tour sont suspendues les armoiries de l'abbaye et des plus illustres abbés de Saint-Michel. Des artistes de Saint-Mihiel avaient réalisé ces petits chefs-d'œuvre.

Peu nombreuse d'abord, quand elle se réunit à l'église à 16 heures, la procession se grossit à mesure qu'elle se dirige au devant du cortège venant des Paroches. La pluie

tombe sans arrêt. Au croisement des routes de Bar et de Verdun, on compte environ mille personnes. Mais voici qu'au retour, en particulier sur la place de la Libération, la procession s'accroît de toute la foule qui attendait l'arrivée de Notre-Dame.

Les jeunes filles des Paroches, à l'exemple de M. le Doyen et de M. le Vicaire, marchent pieds nus, et les pèlerines des Paroches voudront suivre le char jusqu'à l'église Saint-Michel.

Guides, scouts, louveteaux, la Légion Saint-Michel et les Chardons de Lorraine sont allés avec leurs drapeaux, et en tenue malgré la pluie, au devant de la Madone.

Et tout le monde prie, chante, acclame la Vierge !

A l'église, c'est une profusion de verdure, de guirlandes, qui courent de piliers en piliers, une féerie de lumières. La Vierge sur son trône qui se dresse au milieu des fleurs sous une couronne suspendue à la voûte et d'où tombent des banderolles roses, apparaît semblable à une Reine. Son sourire émeut les cœurs : « Il ne lui manque que la parole » entend-on murmurer.

Non pas ! La voilà qui nous parle par la bouche de ses missionnaires en cette inoubliable veillée de prières... Hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles se pressent aux confessionnaux des missionnaires. La messe de minuit est splendide de ferveur. On estime la foule à quinze cents personnes, dont cinq cents hommes, parmi lesquels de nombreux soldats. Beaucoup n'ont pas trouvé à s'asseoir et resteront debout pendant la longue cérémonie nocturne. Plus de mille hosties furent distribuées. « Que c'est beau ! On n'a jamais vu pareille chose à Saint-Mihiel ! »

Le lendemain dimanche, la grand'messe chantée à 10 h. et demie par M. le Doyen réunit une grande foule en tête de laquelle M. le Maire et nombre de Conseillers. La chorale chante la messe des Anges à quatre voix mixtes de Kaltnecker, alternant avec le plain chant. L'après-midi, Vêpres de la Sainte-Vierge, salut en musique, sermon d'adieu et départ pour Saint-Etienne.

Les scouts, pieds nus, suivent Notre-Dame. Leur exemple est communicatif... et plusieurs après avoir esquissé d'abord un sourire de surprise, ôtent leurs chaussures et se mettent à la suite du char marial.

Les militaires de la caserne de Saint-Michel, avec leur lieutenant, poussent le char jusqu'à la mairie où l'attendait la paroisse Saint-Etienne.

Les décorations de la paroisse Saint-Etienne, peut-être moins fournies qu'à Saint-Michel, sont abondantes et va-

riées. Aux fenêtres, des statues, des images pieuses. La procession parcourt quelques rues de la paroisse. L'église est ornée sobrement. Une grande foule s'y presse. Les hommes de Saint-Etienne, au nombre d'environ une centaine, sont là pour accueillir Notre-Dame. Après la cérémonie d'accueil, vénération de la Madone et salut du Saint-Sacrement.

La veillée mariale ne connut pas l'affluence de la veille. Beaucoup de ceux qui devaient reprendre leur travail le lundi matin étaient venus le samedi soir à Saint-Michel. L'église s'emplit cependant pour la messe de minuit où 800 communions environ furent distribuées.

Le lundi, à 10 heures et demie, à la messe chantée par le Père Bertin, assistance restreinte, mais pieuse. A 14 heures, cérémonie d'adieu. Le clergé des deux paroisses est réuni autour de Notre-Dame à Saint-Etienne. Une foule énorme — de 1.500 à 2.000 personnes — accompagna Notre-Dame jusqu'au cimetière de la Vaux-Racine. Au retour, il semblait que le ciel était assombri, du nombre de guirlandes tendues en travers des rues, en particulier des rues Haute et Basse des Fossés.

Un court arrêt d'un quart d'heure au Carmel permit aux religieuses de vénérer Notre-Dame de Verdun.

Deux cents personnes environ accompagnèrent Notre-Dame jusqu'à Maizey.

Un des fruits de la visite de Notre-Dame à Saint-Mihiel : la Supplique sera établie à la paroisse Saint-Michel durant l'hiver prochain, à l'occasion d'un retour du Père Augen.

MAIZAY, ROUVROIS — 17-18 septembre.

Plus d'un millier de personnes, dont un grand nombre sont pieds nus, accompagnent Notre-Dame jusqu'à la rencontre avec les paroissiens de Maizey sur la route de Verdun. Une centaine environ voulurent poursuivre jusqu'à la chapelle St-Nicolas. Quelques-unes même allèrent jusqu'à Rouvrois (12 km. aller et retour). La procession s'arrêta environ trois quarts d'heure à la chapelle pour y entendre une exhortation et vénérer la sainte statue; puis elle reprit son chemin sous un soleil très chaud.

Voici bientôt les enfants de chœur de Rouvrois, suivis de la paroisse, conduits par le séminariste de l'annexe. On a compté trois cents personnes environ, car les pèlerins de Dagonville, retour de Benoite-Vaux, ayant appris que Notre-Dame de Verdun allait passer, avaient voulu se joindre aux gens de Rouvrois.

Après les invocations et les cérémonies d'usage en ces rencontres, la procession se remit en marche avec une ferveur qui s'accroissait — à en juger par les chants et la récitation du chapelet — à mesure que l'on approchait du village.

Notre-Dame parcourut toutes les rues de Rouvrois. Toutes les façades étaient ornées de feuillages, de fleurs, de petits autels dédiés à Marie. Trois arcs de triomphe proclamaient que Notre-Dame était Souveraine du lieu : « Chez nous, soyez Reine » !

L'église ruisselait de lumière. Quatre guirlandes d'ampoules entremêlées de feuillages et de fleurs jetaient leurs feux sur la vénérée statue. « On eût cru à une merveilleuse apparition renouvelée des clartés miraculeuses que la Vierge des Prodiges projetait jadis sur sa cathédrale, au dire du Doyen Guillaume qui en fut témoin... »

La décoration de l'église était à l'harmonie de celle du chœur, toute faite de fleurs, de verdure et de lumières.

Un Père explique le sens de la visite de Notre-Dame. Le peuple vénère sa statue. La foule des paroissiens de Maizey et Rouvrois, maires en tête, assiste à la veillée mariale et à la messe de minuit. Les confessions furent peu nombreuses, M. le Curé ayant prié ses paroissiens de se mettre d'avance en règle avec le Bon Dieu pour recevoir dignement Notre-Dame. Deux cent cinquante personnes environ firent la Sainte Communion.

Le lendemain, la grand'messe fut chantée à 10 heures, par M. le Curé de Rouvrois. La chorale exécuta, en l'honneur de Notre-Dame de Verdun, une messe de Gounod digne des traditions musicales de Verdun. L'ancien Maître de chapelle de la Cathédrale, le regretté chanoine Donnot, dut en tressaillir d'aise dans son éternité.

SPADA, LAMORVILLE — 18 septembre.

Départ de Rouvrois pour Spada, à 15 h. 30. La rencontre des cortèges a lieu un peu après le croisement des routes Maizey-Spada, Rouvrois-Saint-Mihiel. Cent cinquante personnes environ de part et d'autre suivaient Notre-Dame ou venaient au devant d'elle. Deux séminaristes (de Spada et de Saint-Sauveur) dirigeaient le cortège. La ferveur est grande et s'exprime dans les chants et les prières.

La station dura une demi-heure environ dans l'église de Spada, décorée — le portail surtout — avec beaucoup de goût. Deux arcs de triomphe, de la verdure et des fleurs ornaient les rues du village.

Par suite d'un malentendu, la paroisse de Lamorville, Curé en tête, durent venir jusqu'à Spada au devant de Notre-Dame. Mais ni Curé, ni fidèles ne parurent le regretter : des hommes, des jeunes filles, et même des enfants, à l'exemple de leurs curés (de Rouvrois et de Lamorville) se déchaussaient pour faire pénitence. Deux cents personnes environ, dont une trentaine d'hommes, et des délégations de Senonville et Lavigneville, faisaient escorte à Notre-Dame. L'église de Lamorville — paroisse de paroisse — s'était mise en fête pour recevoir la Madone. Au dessus de son trône semblait planer une magnifique couronne de verdure et de fleurs. L'office s'y déroula pendant près d'une heure, selon le cérémonial ordinaire.

La paroisse de Lamorville — les anciens prisonniers, puis le conseil municipal poussant le char — accompagna la Vierge jusqu'à l'écart dit « Cochonville », qui avait reçu lui aussi une décoration pour la circonstance.

LACROIX-SUR-MEUSE — 18-19 septembre.

d'après les comptes rendus des Pères et de leur socius, fit à Notre-Dame un accueil qui ailleurs a peut-être été égalé, mais nulle part dépassé. De longue date la paroisse avait été préparée à la visite de Notre-Dame. Citons sans commentaire les notes trop concises que nous communique M. l'abbé Colin, curé de Lacroix, qui fut l'animateur de ce triomphe, comme il est l'apôtre du culte de Notre-Dame de Verdun à Lacroix et dans la région.

Préparation lointaine. — Bénédiction d'une grande statue de Notre-Dame de Verdun, le 15 août dernier. Elle fut portée en procession, ce soir d'Assomption, par les prisonniers rapatriés, se relayant par groupes de quatre. Un grand nombre avaient communiqué le matin.

Préparation immédiate. — Décoration des rues, grâce au dévouement de M. le Maire et de M. Hervieux, qui mettent à notre disposition le personnel de la fromagerie. Le tambour bat la veille à midi pour réunir les hommes de bonne volonté. Des équipes confectionnent des guirlandes, les gens de Seuzey prennent à charge la décoration de l'église. Des arcs de triomphe se dressent : « Bienvenue à Notre-Dame ». Une croix de Lorraine lumineuse éclaire la façade de l'église, sur le parcours, les maisons sont fleuries : tableaux vivants, reposoirs avec statues de Notre-Dame...

Un cortège imposant va au devant de la Vierge sur la route de Lamorville. M. le Maire en tête de son conseil,

pieds nus et ceint de l'écharpe tricolore. Nombreux sont ceux qui à son exemple marchent pieds nus. Beaucoup d'hommes et de jeunes gens au cortège. Eglise magnifiquement ornée. Un baldaquin rose tranche sur le fond bleu des oriflammes. « De mémoire d'homme, disent les anciens, notre église n'a présenté un tel spectacle »

Jusqu'à la veillée, un projecteur dissimulé dans la chaire éclaire uniquement la statue de Notre-Dame. L'église est comble dès le début de la veillée mariale. MM. les curés de Lamorville et Bannancourt sont présents. Malgré l'orage qui gronde on vient nombreux des environs, surtout de Seuzey et de Lamorville. Bannancourt et Woimbey seraient venus en masse, sans ce temps abominable, seul souvenir désagréable de cette sainte nuit. A la messe de minuit, plus de 500 personnes, dont 400 environ firent la sainte Communion. Les consécrations à Notre-Dame sont nombreuses.

Le lendemain, deux messes de communion par les Pères. M. le Curé de Bannancourt chantera la grand'messe assisté de M. l'abbé Vautrin, de Glorieux, et du séminariste de Woimbey. M. le Curé de Rouvrois y assistera. Messe en musique, beaucoup d'hommes, sermon d'un Père Rédemptoriste.

Au départ de Notre-Dame, plus de monde encore qu'à l'arrivée. Plus de gens pieds nus. M. le Curé en tête, comme son confrère de Lamorville. Un arc de triomphe à la sortie dit « Merci à Notre-Dame de Verdun ». La grande rue de Troyon donne l'impression d'une immense allée de verdure. On quitte Notre-Dame à regret un peu plus loin que la route du fort de Troyon. Beaucoup d'hommes suivront le cortège jusqu'à Troyon.

La fête se continue les trois jours suivants : récitation du chapelet devant la grande statue de Notre-Dame qui a repris sa place d'honneur. Belles assistances et nombreuses communions — 160 environ — jusqu'au dimanche. L'église gardera sa décoration jusqu'à ce jour-là.

Ces journées inoubliables équivalent à une mission. On peut dire que toute la population fut unanime à préparer la venue de Notre-Dame. La Bonne Mère devait y répondre par des grâces de retour à Dieu et d'affermissement dans le bien.

Un seul regret : « Notre-Dame n'est pas restée assez longtemps chez nous. » — Chers paroissiens de Lacroix, ne l'avez-vous pas établie *Reine de votre village* ? Sa statue ne doit-elle pas être placée sur un autel qui aura une place d'honneur dans votre église, en face de l'autel du

Sacré-Cœur ? Un ex-voto de marbre ne doit-il pas y figurer?... (Notes de M. le Curé et du Socius).

TROYON — 19-20 septembre.

Notre-Dame quittait Lacroix à 15 heures. Le temps était redevenu calme. Seuls les porte-bannière devaient lutter contre le vent. Dès le matin, les dégâts occasionnés par l'orage de la nuit avaient été réparés.

Voici bientôt deux cents personnes de Troyon, quelques-unes de Ranzières, qui viennent au devant de la Vierge verdunoise.

Dès la rencontre, à la cérémonie d'accueil, toute la nuit on éprouve la sensation de la ferveur qui règne dans cette population qui s'est grossie des fidèles de Woimbey, Ranzières, Ambly, à ce point que l'église de Troyon fut trop étroite pour contenir la foule à l'office nocturne. L'église était ornée avec goût et un vrai parterre de fleurs entourait le trône de Notre-Dame. Trois cent cinquante communions environ furent distribuées à la messe de minuit.

Une garde d'honneur assura dès l'arrivée la prière continue et à haute voix près de Notre-Dame.

Détail qui montre l'intérêt que Mgr l'Evêque porte aux Voies Mariales : Son Excellence vint donner aux missionnaires l'agréable surprise de sa visite, au presbytère de Troyon, les assurant de son patronage et les félicitant chaudement pour les succès de leur ministère.

Le lendemain matin, à 9 heures, deux cents personnes de Troyon escortaient Notre-Dame à son départ pour Génicourt-sur-Meuse.

GENICOURT — 20 septembre.

presque au complet vient au devant de Notre-Dame. Nombreux sont ceux qui, à l'exemple de M. le Curé, ont voulu faire le chemin pieds nus. Les paroissiens d'Ambly qui ont fêté magnifiquement Notre-Dame il y a huit jours, se sont joints aux fidèles de Génicourt. Deux cent trente personnes environ, dont vingt hommes de Génicourt, M. le Maire en tête, composent le cortège.

Dès que la procession est aperçue du haut de la tour de Génicourt, des volontaires qui ont fait le sacrifice de rester au pays sonnent les cloches à toute volée, pendant plus d'une demi-heure.

A M. le Curé, à M. le Maire, à un Séminariste ancien mobilisé à la Saboterie de Génicourt revient l'honneur des

décorations superbes du village et de la réception triomphale faite à Notre-Dame de Verdun.

Un magnifique arc de triomphe à l'entrée du village évoque l'ancienne porte crénelée du château des seigneurs de Génicourt. D'autres y ont vu une reproduction de la Porte Chaussée de Verdun. Une double haie de sapins borde la route. L'église a été délicatement ornée de guirlandes de mousse, avec le souci évident d'en respecter les lignes architecturales. Un trône de mousse est prêt pour recevoir la Vierge.

Après la vénération de la Madone, une messe est célébrée à 10 heures trois quarts. Trente-sept personnes, malgré l'heure tardive, y font la sainte communion. Une grande ferveur règne dans cette assistance de quelque 270 personnes. Une garde d'honneur assure la prière à haute voix au pied de Notre-Dame durant les heures de son trop court séjour à Génicourt.

M. le Maire tint à honneur de recevoir à midi les missionnaires. De 15 à 16 heures, l'office marial qui se déroule selon le cérémonial d'usage dans les paroisses de passage, est particulièrement fervent.

Mais il faut partir. Le cortège se reforme aussitôt l'office, de nombreuses jeunes filles et dames suivront Notre-Dame pieds nus jusqu'à la rencontre avec la paroisse de Dieue.

(Notes de M. le Curé et du Socius.)

DIEUE — 20-21 septembre.

Les deux cortèges sont en présence. Une auto stoppe. On a reconnu Monseigneur. Son Excellence descend de voiture en compagnie d'un prêtre — son frère — félicite les missionnaires et les pèlerins de Notre-Dame, et, après une prière, remonte en voiture pour regagner Verdun.

M. le Curé de Génicourt, avec un groupe de dames et de jeunes filles, poursuit la route jusqu'à Dieue; les autres paroissiens retournent à regret, tant il est vrai que quand on s'est mis à la suite de Notre-Dame on ne peut plus la quitter.

On a compté environ quatre cents paroissiens de Dieue, dont 150 hommes et une centaine d'enfants qui sont venus au devant de la Vierge. C'est beau ! mais pourquoi faut-il qu'aux invocations, aux prières, aux chants de ces animateurs émérites que sont les missionnaires, la foule réponde par un silence paralysant. Manque d'entraînement, dira-t-on ? Quel dommage !

Cependant les rues sont bien décorées, deux arcs de triomphe saluent Notre-Dame : *Ave Maria, N.-Dame des Prodiges, priez pour nous*. Une foule nombreuse, 700 personnes environ, se presse dans l'église, pieuse mais trop silencieuse. Une heureuse décoration, faite d'étoiles de mer, entoure le trône de Notre-Dame.

La veillée ne commence qu'à onze heures du soir environ. Une petite centaine de personnes est là réunie, récitant le chapelet. Pourtant les trois confesseurs ne chôment pas. MM. les Curés d'Ancemont et de Sommedieue sont présents. La foule commence à arriver vers 11 heures et demie, dont un groupe d'Ancemont. A la messe de minuit, on ne comptera pas moins de 600 personnes, et 350 communions, dont 40 hommes. Détail touchant : parmi les consécrationes et les offrandes déposées au pied de Notre-Dame, on trouva une alliance en or « souvenir de famille, offert pour la couronne de Notre-Dame ». A la grand-messe de 10 heures et demie, chantée par M. le Curé d'Ancemont, assisté de M. le Curé de Dieue et de M. l'Abbé Schlémer, socius des Pères, la foule est nombreuse et recueillie. La chorale chante pieusement la belle messe grégorienne de la Sainte-Vierge *cum jubilo*.

A 16 heures, réunion à l'église pour le départ vers Sommedieue. Une foule nombreuse, 400 personnes dont une trentaine d'hommes, suit le char. Déjà mieux que la veille la foule prie et chante. Beaucoup accompagneront Notre-Dame jusqu'à Sommedieue.

SOMMEDIEUE — 21-22 septembre.

Par une heureuse coïncidence, le passage de Notre-Dame de Verdun en la paroisse de Sommedieue eut lieu en la fête de Saint Saintin, premier évêque de Verdun. Et en célébrant la messe de l'Apôtre du Verdunois, au spectacle de foi et de l'enthousiasme manifestés par ses paroissiens, M. le Curé appliquait à Notre-Dame ces paroles de la prose de Saint Saintin : « *Haec dies fulget Mariae, consecrata meritis. Virginis omnes triumphum una voce concinant*. Ce jour, qui pour nous est sacré, à cause des mérites de Marie, brille d'un éclat tout particulier. Tous, d'un seul cœur, nous chantons le triomphe de Marie. » Oui, le mot de triomphe n'est pas exagéré. Il fut d'ailleurs entendu sur les lèvres de plusieurs paroissiens. Qu'il nous soit permis d'en relater les diverses manifestations, et d'ajouter notre humble voix à celles de nos confrères unanimes eux aussi à proclamer le bien opéré en leurs paroisses par

celle qui, une fois de plus, s'est montrée vraiment Mère « Monstra te esse matrem ».

I. — *La préparation.* — Elle fut lointaine déjà. Par une de ses attentions maternelles, Marie avait préparé les âmes à sa visite. Depuis le débarquement des Alliés en France, en juin 1944, une élite de pieuses personnes avait décidé de réciter le chapelet à l'église jusqu'à la fin de la guerre. A son arrivée à Sommedieue en juin 1945, le signataire de ces lignes invita ses nouveaux paroissiens à continuer cette pieuse pratique et fixa comme intention générale le succès des « Voies mariales » à Sommedieue. Chaque soir, un groupe de 40 à 50 personnes était fidèle à venir prier la Sainte-Vierge. Ce groupe devait sensiblement augmenter durant le triduum préparatoire à la venue de Marie. 170 personnes les deux premiers jours, 200 la veille de l'arrivée de la Vierge. M. le Curé, le mardi soir, expliqua le but des Voies Mariales, le mercredi et le jeudi, il commenta les deux consignes de la Vierge au cours de ses apparitions du siècle dernier : Prière-Pénitence. Notons qu'au cours du triduum, 200 communions déjà furent distribuées.

A côté de cette préparation spirituelle et en même temps qu'elle, était poussée la préparation matérielle de la fête. Toutes les bonnes volontés avaient été conviées à apporter leur contribution à la décoration du pays et de l'église. Elles n'ont pas manqué de se manifester : les enfants allèrent chercher dans les bois la mousse nécessaire à la confection des guirlandes, des dames passèrent de nombreux après-midi, des jeunes filles, de longues soirées à préparer des petits bouquets de mousse alignés ensuite sur de longs mètres de ficelle, gracieusement donnée par une main généreuse. Après la mousse, le papier. Les marchands de Verdun furent dévalisés. Et ce papier aux couleurs variées, artistiquement décoré et ajusté, se transformait peu à peu en guirlandes magnifiques. Le vendredi matin, l'église était prête à recevoir Notre-Dame. De ses voûtes 110 mètres de guirlandes de mousse descendaient dans la nef et s'accrochaient aux piliers. Le maître autel était garni de fleurs ainsi que le trône de Notre-Dame. Les hommes et les jeunes gens, mis à contribution eux aussi, s'acquittèrent de leur tâche avec beaucoup de bonne grâce. La confection des arcs de triomphe fut leur travail. Ils allèrent aussi chercher des branches au bois, avec les voitures, chariots et les rares chevaux du pays, aimablement prêtés par leurs propriétaires. MM. les Industriels avaient permis à leurs ouvriers de quitter le travail pour participer à la préparation matérielle de la fête. Ils avaient même donné quelques hommes l'avant-veille pour aller au

bois. Dans le village, dans toutes les rues par où devait passer la procession, on voyait les hommes charrier les branchages, les « mais » comme on dit en Meuse. Tous les vingt mètres, on en plantait un de chaque côté de la rue et on les reliait avec des guirlandes. Toutes les maisons s'ornaient de statues, de cadres, d'oriflammes, de banderolles portant des invocations à Notre-Dame. Bref, tout le monde voulait apporter sa contribution au triomphe de Marie. La Vierge pouvait venir, elle serait bien reçue.

II. — *La fête.* — Enfin l'heure de la visite de Notre-Dame sonna. A 16 h. 30, le vendredi 21 septembre, les paroissiens de Sommedieue rassemblés à l'église prennent le départ pour aller au devant de la statue de Notre-Dame de Verdun. Quelle belle procession : les enfants de chœur, les petits garçons, les petites filles, les jeunes filles portant la bannière de la Sainte-Vierge, les dames, soixante-dix hommes et grands jeunes gens, en tout, plus de 300 personnes qui, joyeuses, s'en vont à la rencontre de leur Mère du Ciel, en priant et en chantant.

Mais bientôt, voici qu'apparaît, venant de Dieue, le cortège de Notre-Dame. Quelle joie de pouvoir se dire « Enfin, la voilà, Elle est à nous maintenant ». Avec quel enthousiasme et quelle confiance nous avons répété après le missionnaire de Marie « Notre-Dame de Verdun, soyez la bienvenue chez nous ». Puis c'est l'au revoir de Marie à ses pèlerins de Dieue, dont quelques-uns cependant viendront jusque « chez nous ». La procession se remet en route vers Sommedieue. Des anciens prisonniers tiennent à l'honneur de tirer le char de la Vierge. Quelle foi, quelle piété dans ces « Ave Maria » qui montent vers Notre-Dame, dans ces « Parce Domine » chantés les bras en croix. Quel esprit de pénitence dans cette marche pieds nus. Mais voici déjà les premières maisons de Sommedieue. Marie passe sous un premier arc de triomphe. Il y en aura quatre le long du parcours. Tableaux vivants, reposoirs, décorations de toutes sortes, comme il semble que Notre-Dame regarde tout cela et s'apprête à bénir ceux qui ont si bien travaillé pour elle.

Successivement les rues de Dieue, des Rogers, Sur l'Eau, du Grand-Pont, de Rupt, Laude, de la Ronde-Côte, le Séjour, les rues Maréchal-Joffre et de Laneuveville voient passer le cortège de Marie. Puis c'est enfin l'arrivée à l'église. Notre-Dame prend place sur le trône qui lui a été préparé. Le missionnaire donne le programme de la soirée et du lendemain et rappelle ce que Marie attend de ceux qu'elle vient visiter. La foule se retire. La garde d'honneur com-

mence devant la statue. Elle sera continuée sans interruption jusqu'au départ de Notre-Dame, le lendemain.

A 21 heures, les deux Pères Rédemptoristes se retrouvent à l'église pour entendre les confessions, aidés de MM. les Curés de Dieue et de Sommedieue. « Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis » « Voici le temps favorable, le jour, l'heure du salut. » Il n'est pas permis aux prêtres de parler des confidences reçues en confession. Qu'il suffise de dire ici qu'un souffle de grâce et de conversion a passé sur plusieurs paroissiens et paroissiennes de Sommedieue. A 22 h. 30, commence la veillée mariale, dirigée et expliquée par un Missionnaire de Marie. Comme il sut intéresser et faire prier son auditoire et le préparer ainsi à une fervente communion. A minuit, M. le Curé de Dieue célèbre la sainte messe. Du haut de la chaire, par un commentaire vraiment approprié, le Révérend Père fait participer véritablement les fidèles au saint sacrifice. La visite de Notre Mère du Ciel a ouvert la voie à la visite de son divin Fils. 305 communions sont distribuées, dont 67 à des hommes et grands jeunes gens, qui selon la tradition des grandes fêtes, communient à l'autel. Et après l'action de grâces, chacun retourne chez soi, l'âme toute imprégnée de surnaturel.

Quelques personnes restent pour prier Notre-Dame. Les jeunes filles pieuses ont demandé à assurer la garde d'honneur toute la nuit, et chaque heure et demie, un groupe de quatre ou cinq se relaye pour réciter le chapelet, avec chant du « Gloria Patri », du refrain « Vierge, notre espérance », et du « Parce Domine », les bras en croix. Des hommes et des dames s'unissent à elles.

Les missionnaires célèbrent leurs messes le matin : 15 communions y sont encore distribuées. La prière continue, jusqu'à la grand'messe.

A 10 h. 30, l'église se trouve remplie à nouveau. M. le Curé de Sommedieue célèbre le saint sacrifice, assisté comme diacre et sous-diacre de M. le Curé de Dieue et du grand séminariste « socius » des Révérends Pères. Le sermon du missionnaire intéresse toute l'assistance. « De Maria nunquam satis ». On ne se lasse jamais d'entendre parler de Notre-Dame. La chorale paroissiale et la foule ont chanté la messe royale de Dumont. Le « Christ-Roi » a dû s'associer aux louanges montant vers le trône de la Vierge « Reine ». La municipalité de Sommedieue était représentée par cinq conseillers. M. le Maire, empêché, s'était fait excuser.

Après la grand'messe, continuation de la garde d'honneur jusqu'au départ. 14 h. 30. Marie revoit ses « fidèles » accourus à nouveau auprès d'elle. Dernières consignes du

Missionnaire. Puis c'est le départ pour l'étape suivante : Haudainville. Dans le même ordre que la veille, la procession traverse la place de la Mairie et la rue de Dieue. Prière et Pénitence : les deux consignes de Marie sont encore bien observées.

Hélas, tout a une fin. La procession venant d'Haudainville nous rencontre bientôt. Il faut se séparer. C'est l'au revoir à la Vierge après le merci filial et fervent : « Notre-Dame de Verdun, nous vous remercions pour tout le bien que vous avez fait chez nous ». Le Père Rédemptoriste donne la bénédiction avec la Croix. C'est fini. Chacun s'en retourne l'âme en paix, le cœur content d'avoir bien reçu Notre-Dame, de l'avoir surtout bien priée.

III. — *Demain.* — « Haec dies quam fecit Dominus ». Oui, vraiment cette journée du ciel, c'est Dieu et Notre-Dame qui l'ont faite. Mais comme l'a demandé Marie par l'intermédiaire de son Missionnaire, il faut qu'elle ne soit pas un feu de paille, il faut qu'elle ait des lendemains. Elle en aura. Les réflexions entendues sur les lèvres des paroissiens le laissent présager. « Jamais on n'avait vu cela à Sommedieue. » « Quel triomphe pour Sommedieue. » Et l'heureux signataire de ces lignes n'hésite pas à écrire : « Le passage de Notre-Dame a fait autant de bien qu'une mission. » Il est dès lors impossible que Marie soit oubliée de ceux auxquels elle a manifesté tant de bonté. Elle ne le sera pas.

Dès le lendemain, en chaire, M. le Curé dit à tous sa joie et sa reconnaissance. Aussi avec quel amour le Magnificat fut-il chanté une fois encore à la fin de la grand'messe dominicale. Nommer et remercier spécialement quelqu'un serait s'exposer à des oublis. Tous les paroissiens de Sommedieue ont droit à des félicitations et à des compliments. Qu'il nous soit permis cependant d'adresser un merci tout particulier à notre dévouée sœur Marie-Emile. Par ses conseils, par son temps qu'elle ne ménagea pas, elle fut vraiment l'âme de la préparation de ces fêtes mariales. Que Notre-Dame se charge de la récompenser ainsi que tous ceux et celles qui ont si bien travaillé au succès de ces belles journées.

En témoignage de reconnaissance pour tout le bien réalisé par Marie, et pour que soit maintenu et entretenu ce courant de prière « mariale », la Confrérie du Rosaire sera érigée prochainement dans la paroisse. Dès le mois d'octobre, la dévotion aux cinq premiers samedis du mois, demandée par Notre-Dame à Fatima était instituée et déjà cinquante communions étaient distribuées le samedi 6 octobre.



Notre-Dame-de-Verdun
dans les bois
de l'Argonne,
en marche
vers Triaucourt.

Sur la route
de Triaucourt.





Préventorium
des Islettes.
Pendant la messe.



Préventorium des Islettes. — Les anges autour de Notre-Dame.

Et voici maintenant un autre projet : l'érection, en accord avec M. le Curé de Dieue, d'une statue de Notre-Dame de Verdun, sur la route, au point de rencontre des deux processions. La question est à l'étude. Que Notre-Dame nous aide à en mener à bien la réalisation.

Et qu'elle permette à l'humble prêtre qui eut le bonheur de la recevoir deux fois, les 22-23 août 1944, à Dieppe-sous-Douaumont, son ancienne paroisse, et les 21-22 septembre 1945, à Sommedieue, de lui formuler une fois encore cette prière, qu'il voudrait voir devenir une réalité dans sa nouvelle paroisse :

Chez nous, soyez Reine, nous sommes à vous.

Fondez votre domaine, chez nous, chez nous.

André URY, Curé de Sommedieue.

HAUDAINVILLE — 22-23 septembre.

Haudainville a gardé souvenir de la visite que lui fit Notre-Dame de Verdun le jour de la Saint-Joseph, 19 mars 1933. Et Notre-Dame n'a pas oublié l'accueil empressé de la chrétienne population d'Haudainville. Une nouvelle visite de Notre-Dame, douze ans plus tard, sera l'occasion d'une splendide manifestation de dévotion à Marie.

La jonction des paroisses est prévue à l'église, entre Sommedieue et Haudainville. Les gens d'Haudainville feront cinq kilomètres pour aller au devant de Notre-Dame. Sommedieue, qui a si magnifiquement reçu la Madone, ne se laissera pas vaincre en générosité : une quinzaine de personnes iront jusqu'à Haudainville, de sorte qu'en arrivant à l'église de cette station, on pourra dénombrer au moins cinq cents personnes dont une centaine d'hommes et soixante-dix enfants. M. le chanoine Souplet est venu de Verdun pour saluer Notre-Dame à son arrivée à Haudainville.

A l'entrée du village, comme pour souhaiter la bienvenue à Notre-Dame de Verdun, la statue de Notre-Dame de la Gravière a été exposée sur un petit autel.

L'église est décorée sobrement et avec goût, le village de même; devant le porche s'étend un tapis de mousse où sont inscrits en lettres de fleurs blanches les mots *Ave Maria*.

Les Pères remarquent que les fidèles prient et chantent avec âme. La veillée fut fervente. On a estimé le nombre des communions à la messe de minuit à trois cents, dont soixante-neuf d'hommes.

La matinée du dimanche 23 fut celle d'un grand jour de fête. L'après-midi, M. le vicaire général Choppin, ancien curé, présidera le départ de la Madone.

Avant de prendre congé, Notre-Dame fit le tour du village, passant parmi les mais et sous des portiques de verdure, alors que, devant chaque maison, a été dressé un petit autel.

Quatre cents personnes accompagneront Notre-Dame jusqu'au point de jonction avec St-Victor, à l'ancienne auberge de l'Arbre-Vert. Plusieurs poursuivront jusqu'à Verdun.

St-VICTOR, Ste-CATHERINE. LE CARMEL

On se souvenait des grands projets de l'an dernier : décorations des rues de la paroisse et du chemin de halage, barque fleurie qui devait conduire Notre-Dame depuis St-Victor jusqu'à Belleray, organisation d'un double cortège qui devait l'accompagner par la voie de halage et par la prairie...

Mais c'était l'an dernier...

Un beau groupe de femmes, presque pas d'hommes, se porte au devant de Notre-Dame sur la route d'Haudainville. Belle cérémonie d'accueil à l'église. A M. le vicaire général Choppin et à M. le Curé sont venus se joindre M. l'Archiprêtre de la Cathédrale et plusieurs chanoines et prêtres des paroisses. L'église est pleine de monde, mais peu d'hommes de la paroisse. Dès l'arrivée, un Père exprime avec délicatesse le salut de Notre-Dame de la Cathédrale à Notre-Dame de St-Victor. Vénération de la Madone; la foule défile près d'elle et baise ses genoux. Le salut du Saint-Sacrement clôture la cérémonie. Il n'y aura ni veillée mariale ni messe de minuit. On a pensé que la fête des « Harnats » était incompatible avec une nuit de prières.

Notre-Dame trouvera des compensations dans les chapelles de Sainte-Catherine et du Carmel, dont les façades fleuries et enguirlandées tranchant avec la nudité des rues St-Victor et St-Sauveur, disent l'accueil empressé et plein d'amour que ces pieuses maisons lui réservent.

Notre-Dame quitte l'église St-Victor à 8 heures du soir pour se rendre à Sainte-Catherine, où elle restera jusqu'au lendemain matin.

La chapelle restera ouverte aux fidèles jusqu'après la messe de minuit. La fête des Harnats ne troublera en rien le recueillement de cette nuit sainte dont les heures furent bien remplies. Entre la cérémonie d'accueil et la veillée qui commence à dix heures et demie, les Pères visitent les salles de l'hôpital : ils disent aux malades un mot d'exhortation. Les invocations montent ardentes de tous les cœurs

et de toutes les lèvres pendant que la Statue Reliquaire du Saint Voile est présentée à la vénération des malades. M. l'Aumônier les a avertis que la messe de minuit allait tout à l'heure être offerte pour eux : ils s'y uniront avec ferveur.

Deux cent cinquante personnes environ venues des paroisses de Verdun, avec les personnes valides ou semi-valides de l'hôpital, prendront part aux prières de la veillée. Il y aura une centaine de communions. Signalons la magnifique décoration de la chapelle Ste-Catherine et en particulier le joli trône que les religieuses ont élevé à Notre-Dame dans le chœur du côté de l'Evangile.

L'auteur de ces lignes fut témoin de la tristesse qui accompagna le départ de la Madone, le lendemain matin, à 8 heures : c'est la *Consolatrice des affligés* qui s'en va ! On l'avait tant invoquée sous ce titre au cours de la fervente veillée ! Non elle ne quitte pas cet asile de douleur. Son image est entre toutes les mains des malades. Plus que jamais elle y sera invoquée et sa présence invisible consolera toute les douleurs et fortifiera les courages.

La chapelle du Carmel, toujours si accueillante, a revêtu sa parue de fête. Des branches de lierre courent discrètement le long des nervures des voûtes, soulignant avec délicatesse les lignes architecturales de la chapelle.

De son portail, Notre-Dame du Mont-Carmel sourit à Notre-Dame de Verdun. C'est fête de Notre-Dame de la Merci, ce 24 septembre. L'ambiance est mariale cent pour cent !

La messe est chantée par M. le chanoine François, ancien curé de St-Victor. Sermon par un Père Rédemptoriste. A la foule qui remplit la chapelle sont réservés les chants communs, alors que les Religieuses chantent avec la perfection qu'une fois de plus on admire, le propre de la Messe de Notre-Dame de la Merci. Après la messe, vénération de la statue. La Relique du Saint-Voile apportée de Ste-Catherine recevra à l'intérieur des grilles les hommages des Religieuses.

Au départ, à 14 heures, une cérémonie intime et touchante a lieu à la porte de clôture qui s'ouvre sur le cloître : les quatre porteurs de la statue s'arrêtent devant la porte du cloître, dont les deux vantaux s'ouvrent lentement. Les Religieuses, à genoux, le visage caché par le voile rabaissé, chantent le *Salve Regina*. C'est l'adieu du Carmel à Celle que leur prière accompagne depuis le début des Voies, et qu'elle accompagnera jusqu'au bout... prière féconde qui méritera à tant d'âmes pécheresses la grâce du retour à Dieu, à tant d'âmes tièdes un renouveau de ferveur.

Les porteurs de la Vierge s'éloignent. La porte de clôture se referme. « Les âmes sont émues. La Vierge est consolée; Reine du ciel, qu'il fut doux de vivre dans cet asile de sainte paix. »

BELLERAY

ne bénéficiera que d'une simple halte de jour. Une centaine de personnes se pressent à la rencontre de la Madone. On remarque parmi elles un pauvre infirme amené dans sa voiture.

De belles décorations au caractère rustique, mais plein d'amour marquent la vénération de ces terriens pour la Vierge aimée. Un arc de triomphe l'attendait à l'entrée de la passerelle, trop étroite pour le char... Un instant d'hésitation... et voici les gars du pays qui se saisissent du brancard, le hissent sur leurs épaules; et « dans leur cœur remercient Notre-Dame de l'honneur qu'elle leur fait de porter sa statue tout le long du village ».

— « C'est bien, n'est-ce pas, pour un petit pays comme cela », dira aux Pères, avec un accent de légitime fierté, un bon paroissien de Belleray.

Départ vers 4 heures en direction de Dugny par les fours à chaux de Billemont, où une courte station est prévue.

DUGNY, BILLEMONT — 24-25 septembre.

« Fera-t-il beau ? » C'est la question qui court sur toutes les lèvres ce matin du 24 septembre...

Toute la population s'enthousiasme à l'approche de ce jour tant désiré... On aime la Sainte-Vierge, à Dugny. C'est bon signe !

Mais procédons par paliers.

Le 24, vers 16 h. 30, la procession venant de St-Victor quitte Belleray sous un ciel bas et tourmenté par le vent. Qu'à cela ne tienne !

BILLEMONT

écart de Dugny et centre ouvrier, va au devant. Une trentaine d'enfants, de jeunes gens, de jeunes filles, hommes et femmes, en tout une centaine.

Notre-Dame entrera donc d'abord dans la cité de Billemont où un arc de triomphe, simple mais de bon goût, la salue d'un *Ave Maria* fleuri.

L'usine elle-même a cessé tout travail. Elle est en fête. Une immense toile d'araignée festonnée de banderolles



Du Préventorium aux Islettes.



Le Missionnaire bénit les paroissiens du Neufour.



Dans la Forêt d'Argonne. — La Chalade.



Départ de Montfaucon.

blanches et bleues la domine, y jetant une note de gaieté bruisante. Les cités sont ornées avec goût et avec piété, et avec originalité, laissant entrevoir la diversité des langues de cette famille ouvrière. Notre-Dame bénit chaque foyer. La station fut de courte durée, le temps d'entendre une allocution du missionnaire et de vénérer la statue de Notre-Dame.

Puis les petits « enfants de Marie » de Billefont se mettent en cercle autour du char triomphal et offrent à leur maman du ciel leur couronne de roses et de leur cœur : « Bonne Marie, je te confie... »

On repart toujours chantant, toujours priant. Encore un détour. Très rapidement à cause de la pluie qu'on sent imminente, la procession traverse le parc orné et fleuri de M. le Directeur des Fours à chaux de Billefont.

Le ciel s'assombrit de plus en plus.

Malgré cela, 300 personnes quittent en ordre de procession l'église de Dugny à 17 h. un quart.

La rencontre se fera sous une pluie diluvienne, qui ne nous quittera plus. Mais les chants et les prières alterneront dans le calme et la ferveur.

Malgré le mauvais temps, le trajet prévu sera suivi. Dugny-village sera traversé dans sa première moitié. De chaque côté de la rue, des branchages jettent une note de fête et forment une haie de verdure.

Les maisons sont pavoisées et ornées. Pourtant cette partie du village regrettera de n'avoir pu faire mieux, à cause du mauvais temps.

Les offices se dérouleront comme partout avec le même programme. Dès 21 heures, les confessions, qui ne s'achèveront qu'après 1 heure du matin. Signalons la présence de M. l'Aumônier militaire polonais, qui assurera le sacrement de pénitence à ses nombreux compatriotes.

L'église est pleine à craquer et les fidèles suivent avec piété les exercices de la Veillée mariale dirigée par le Missionnaire.

Pendant la Messe de minuit, nombreuses seront les communions distribuées par trois prêtres, dont M. l'abbé Collot, curé de Mécrin et M. l'abbé Arnould, curé de Villotte-sur-Aire.

Lempire, Landrecourt et Belleray avaient une délégation.

Après l'office de nuit, une garde d'honneur fut assurée par un groupe compact de jeunes filles, jeunes gens et hommes jusqu'à l'aube du 25 septembre. Quelques communions encore aux messes du matin.

A dix heures, messe solennelle avec diacre et sous-diacre devant une très nombreuse assistance.

A 14 heures, réunion pour le départ. La procession traversera l'autre moitié de Dugny et la Cité ouvrière des Fours à choux.

L'aspect de la décoration est plus riant, car le temps s'est rasséréné. Le soleil s'est même mis de la partie. La foule qui précède et suit le char triomphal de la Vierge chante et prie avec ferveur.

Notre-Dame s'arrêtera une dernière fois au cœur même de la ruche bourdonnante des Fours à chaux, devant le Calvaire. Tout travail s'arrête. Une courte allocution du Missionnaire implore des bénédictions spéciales sur l'usine, sur les travailleurs, sur la Cité.

Avant le départ, un chef s'approche et, au nom de ses collègues et des ouvriers, offre à la Sainte-Vierge un bouquet qui la suivra jusqu'à Ancemont.

C'est fini. Encore quelques maisons et puis Dugny sera un village de plus visité et maternellement béni par Notre-Dame de Verdun. Elle aura laissé chez nous des grâces abondantes de vie chrétienne plus intense.

Cette pluie abondante n'en serait-elle pas l'image ?

Après tout, pourquoi pas ?

(Abbé Louis Rossi, Curé de Dugny.)

La jeunesse de Dugny n'a-t-elle pas un titre spécial aux faveurs de Notre-Dame de Verdun ? Ce sont des centaines d'enfants qu'au cours des années 1933-34-35, M. l'abbé Corroy fit inscrire au Livre d'Or des Enfants consacrés à Notre-Dame. C'était de sa part un geste de reconnaissance à la Madone qui, le 19 février 1933, avait fait sa première visite à Dugny. Présentée par M. le chanoine Frussotte, chantée par sa dévouée chorale, Elle avait été l'objet d'un vrai triomphe de la part des gens de Dugny. Qu'Elle bénisse cette jeunesse qui est sienne, et la fasse grandir dans son amour.

ANCEMONT — 25-26 septembre.

« Le bon Saint Joseph d'Ancemont » (M. le Curé ne s'offusquera pas de nous voir rapporter la parole des missionnaires) avait préparé un accueil splendide à Notre-Dame.

« La journée mariale a été pluvieuse ! Rien pourtant n'a découragé personne. Comme ailleurs on a su passer entre les gouttes. Quelle émotion et quel charme qu'une rencontre en pleine route avec Notre-Dame !

« Nous la connaissions déjà, et nous l'aimions depuis cette visite inoubliée du 5 mars 1933, accompagnée qu'elle

était de toute la chorale de la Cathédrale et des regrettés chanoines Tourte et Frusotte...

« Aussi bien, la Sainte Vierge s'en est souvenu. Elle a daigné nous combler. Les Pères n'ont pas eu un instant de répit. Il a fallu l'appui de son bras pour les soutenir... »

Presque toute la paroisse était allée au devant de la Vierge qui fit son entrée parmi les arcs de triomphe, les allées de sapins et sous un ciel de guirlandes. On remarque entre autres belles choses un reposoir où deux tout petits figurent deux anges du ciel aux ailes d'or... M. le Maire est en tête de la procession. Le soir l'église est comble... Les jeunes ont installé un « Ave Maria » lumineux au-dessus du portail.

« Ce fut, écrit M. le Curé, un mouvement de grand retour à Dieu par Marie... En voyant s'éloigner la Sainte Madone, les yeux avaient peine à retenir leurs larmes, et, je vous l'assure, ces yeux n'étaient pas précisément ceux des plus jeunes... »

SENONCOURT, SOUILLY — 26-27 septembre.

Senoncourt n'est qu'une station de passage, mais là aussi de beaux décors de rues, et la mobilisation des hommes, surtout anciens prisonniers et déportés, qui font cortège à Notre-Dame, dénotent l'esprit de foi de cette population et son amour de Marie. Beaucoup viendront à la messe de minuit à Souilly.

Une partie de la paroisse de Souilly, composée principalement de dames et de jeunes filles — les hommes ne sont pas assez nombreux — s'est portée au devant de Notre-Dame sur la route de Senoncourt.

La rencontre des paroisses a lieu selon le rite accoutumé. Au chant des cantiques et en récitant le chapelet, la procession entre à Souilly et fait le tour du bourg dont les rues sont ornées de feuillages. L'église est parée comme aux plus grandes fêtes : guirlandes, oriflammes, tentures de gaze rose, spirales de fleurs et de sapins autour des piliers.

Les Pères saluent Notre-Dame au nom de la paroisse et invitent chaleureusement l'assistance à revenir nombreuse à l'office nocturne.

Les confessions commencent à 9 heures. Aux gens de Souilly se sont joints ceux de Senoncourt et d'Osches. Veillée mariale à 10 heures et demie, suivi de la messe de minuit, dite par le Père Yung et expliquée par le Père Stricher. Les communions sont nombreuses, mais trop peu

d'hommes et de jeunes gens. La foule est ravie et dit sa joie en sortant de cette belle veillée mariale.

Le lendemain, M. le Doyen chanta la messe en présence d'une assistance moins nombreuse, sans doute, qu'elle ne le fut à minuit, imposante cependant. A 14 heures, Notre-Dame quitte Souilly escortée des paroissiens, en direction de Heippes.

HEIPPES, ISSONCOURT, RIGNAUCOURT,

SERAUCOURT — 27-28 septembre.

Annoncé depuis plusieurs semaines dans les paroisses d'Issoncourt, Heippes, Rignaucourt, Mondrecourt et Seraucourt, le passage de Notre-Dame des Prodiges devait éveiller un renouveau de dévotion envers la Sainte Vierge.

Les paroissiens, dans chacune de leur commune, la prièrent et la chantèrent. A signaler la présence de tous les hommes (maire en tête) et jeunes gens dans quatre paroisses, certains avec leur chapelet. Tout le monde, les bras en croix, demandait à Dieu « pitié pour son peuple ».

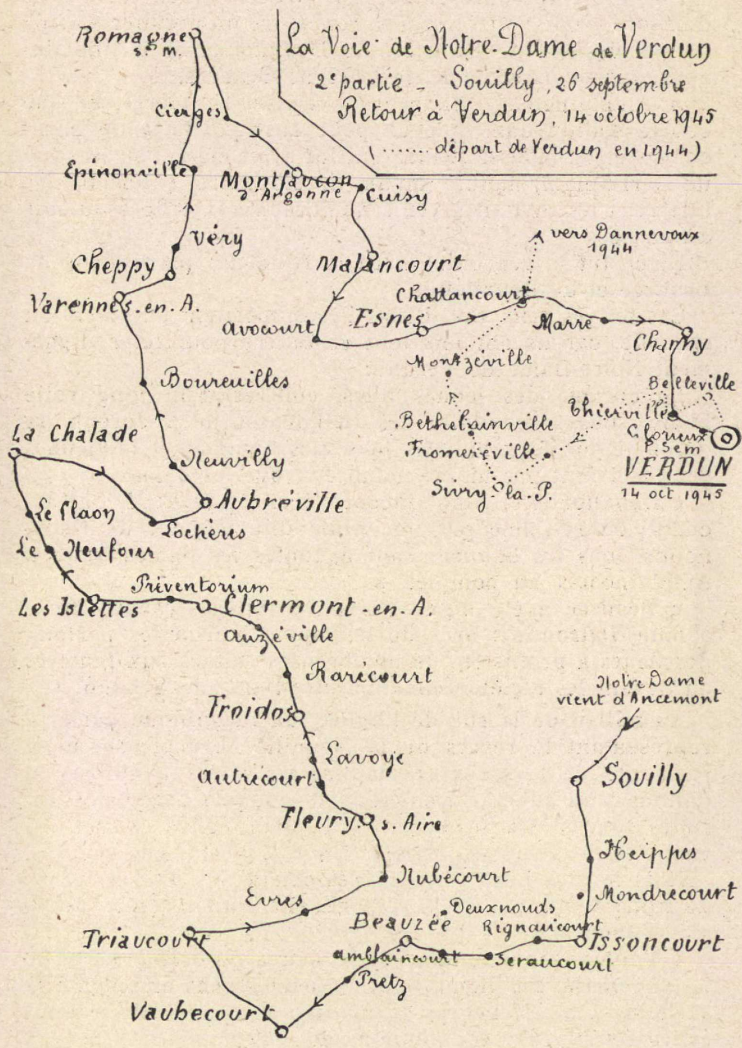
Malgré la pluie ou ses menaces, les rues sont ornées. Celles de Heippes, Issoncourt et Seraucourt ont leur arc de triomphe, qui salue la « Visiteuse » : Ave Maria. Heippes y ajouta une avenue de mais et de guirlandes. Mondrecourt monta une petite chapelle de feuillage sur la Voie Sacrée, face à son petit hameau. Eglises décorées avec goût. La rencontre des paroisses s'accomplit avec ordre et exactitude. La statue stationna une demi-heure dans les églises de Heippes, Rignaucourt et Seraucourt.

A Issoncourt, dans une église comble, la veillée mariale est bien suivie par la paroisse et de nombreux pèlerins des quatre annexes. La récitation du chapelet avec la méditation des mystères joyeux offre au prédicateur le moyen-clef d'ouvrir à la grâce quelques âmes qui « retournent » par Marie à Jésus-Hostie. 150 communions à la messe de minuit.

Le lendemain vendredi 28, la grand'messe chantée par M. le Curé d'Issoncourt réunit encore un grand nombre de fidèles. A 1 heure et demie, départ pour Beauzée avec les courtes stations prévues à Rignaucourt et à Seraucourt.

A la fin de ces manifestations, voici une réflexion entendue : « Vraiment Notre-Dame sait aller à la pêche et prendre même de gros poissons!... Si seulement ceux-ci ne cassaient pas le « fil » qui les a repêchés ! »

Prions pour que ces « poissons » ne cassent pas ce « fil », qui les unit à Dieu par Marie. — Un témoin.



La Voie de Notre-Dame de Verdun
2e partie - Souilly, 26 septembre
Retour à Verdun, 14 octobre 1945
(..... départ de Verdun en 1944)

P. Sem
VERDUN
14 oct 1945

Notre Dame
vient d'Ance mont

BEAUZEE, DEUXNOUDS, AMBLAINCOURT,

PRETZ — 28-29 septembre.

Peu de temps après avoir quitté Seraucourt, le cortège de Notre-Dame voit venir à sa rencontre un premier groupe de paroissiens de Beauzée, de Deuxnouds et d'Amblaincourt qu'accompagne M. le Curé de Beauzée.

A Amblaincourt, village sans église, la Vierge fit une courte station dans une chapelle rustique faite de branchages et de mousse fleurie qui lui avait été construite sur un terre-plein, tandis qu'un missionnaire exhortait les fidèles et les invitait à venir nombreux aux offices du soir à Beauzée.

Et ce fut la rencontre avec le reste des paroissiens de Beauzée et de Deuxnouds.

Ces braves gens, ont dit les Pères, méritent une mention spéciale, car ils ont mis tout en œuvre pour fêter dignement Notre-Dame de Verdun.

Le cortège des jeunes filles, coiffées d'un long voile blanc, sous la conduite des Religieuses de St-Joseph, se déroulait en deux longues files. Les hommes et les jeunes gens n'étaient pas moins nombreux que les dames.

« Deuxnouds et Amblaincourt, écrit M. le Curé, ont accueilli Notre-Dame par une pluie diluvienne : de Deuxnouds, tous les hommes sauf 5, toutes les dames, sauf 4. Amblaincourt au complet. »

« Beauzée a été digne de son privilège d'avoir Marie comme Patronne : arcs de triomphe, guirlandes partout, des fleurs à profusion, de nombreuses statues aux fenêtres ou devant les façades saluant Notre-Dame de Verdun. »

Au milieu de la rue de l'Eglise, un magnifique parterre représentant le revers de la Médaille Miraculeuse, le M surmonté de la croix en dahlias roses, les 5 étoiles en dahlias jaune d'or, sur un fond de mousse bordé de fleurettes rouges. Sur le parvis de la belle église classée, un chapelet de fleurs se détachant sur le vert de la mousse.

Mais le plus beau fut l'empressement des fidèles autour de Notre-Dame : dans le cortège, elle était escortée de 40 à 50 hommes.

« Veillée ininterrompue de 5 heures du soir à 13 h. 30 le lendemain. Les hommes et les jeunes gens ont monté la garde de 1 h. à 7 heures du matin : à la messe de minuit, église comble. 310 communions dont 62 hommes et grands jeunes gens. Quelques figures nouvelles d'hommes et de dames à la Sainte Table. A la grand'messe de 10 heures, 45 hommes.

« Pretz a moins bien orné; cependant un coquet arc

de triomphe accueille Notre-Dame. Et ce qui est beau, tous les hommes sauf 4 sont présents, et toutes les dames sauf une.

« Mes paroissiens, écrit M. le Curé avec une évidente fierté, ont prié avec recueillement et la visite de la Vierge leur fut une immense joie. Que les bénédictions de Marie avivent encore le sens chrétien de mes paroisses ! »

VAUBECOURT — 29-30 septembre.

M. le Curé — un Verdunois, un fervent de Notre-Dame — se réjouit depuis longtemps de la venue de la Madone. Il la redoute un peu : Comment ses paroissiens l'accueilleront-ils ?

Il l'ont magnifiquement reçue et leur curé, autant qu'eux, a été content ! Trois cents personnes environ dont 90 hommes et jeunes gens vont au devant du cortège de Notre-Dame jusqu'au moulin de Pretz. La fête — car ce fut une grande fête paroissiale que le passage de Notre-Dame — est favorisée par un temps radieux qui stimule les paroissiens à édifier de pittoresques arcs de triomphe, à orner de verdure un village en partie détruit (donc difficile à décorer).

L'arrivée et la cérémonie d'accueil sont particulièrement ferventes. La garde sera fidèlement montée devant le trône de Marie jusqu'à la veillée de prières, au cours de laquelle les confessions se poursuivront sans interruption jusqu'à la fin de la messe de minuit. Les paroisses voisines y seront largement représentées. On comptera plus de 170 communiant, dont 35 à 40 hommes.

Le lendemain, messe dominicale des grands jours. Départ à 13 h. 30. La procession, aussi recueillie et nombreuse que la veille, prend la route de la forêt et accompagne Notre-Dame jusqu'à Arcefays, à 4 kilomètres de Vaubecourt. Là, un reposoir particulièrement réussi, dressé sur le bord de la route par les gens de la ferme, marque le point de rencontre avec la paroisse de Triaucourt.

C'est là que le Père Yung, après avoir élevé une dernière fois la croix de mission en un geste de bénédiction, ainsi que le Père Stricher, prennent congé de Notre-Dame. Ils sont relevés par les Pères Robert et Zipper.

Les circonstances n'ont pas permis que la chapelle rustique, abritant une réplique de la statue de Notre-Dame de Verdun et promise à la veille des événements d'août 1944, ait pu être construite pour le passage de la Vierge cette

année. Mais la réalisation de ce modeste monument de reconnaissance à la « Reine de la Paix » et la confrérie en voie d'érection du Saint Rosaire perpétueront pour la paroisse le souvenir et les fruits de ces journées de grâces.

(Notes de M. l'Abbé Génin, Curé
de Vaubecourt.)

TRIAUCOURT — 30 septembre-1^{er} octobre.

C'est à Triaucourt que, dans la nuit du dimanche au lundi, la Voie Mariale dme Notre-Dame de Verdun inaugurerait le mois du Rosaire. Un triduum y avait été prêché par le R. P. Zipper qui devait prendre la route lui-même avec Notre-Dame à partir de Triaucourt.

Les débuts du triduum ont été difficiles. Trois hommes seulement au début. Mais la glace est bientôt rompue et presque toute la population, maire en tête, suit avec piété, avec enthousiasme même, les offices du triduum.

Le samedi et le dimanche, on déploie une activité fébrile pour l'ornementation du village et de l'église. Pendant que les hommes vont aux « mais », les jeunes filles confectionnent des guirlandes...

Notre-Dame est attendue vers quatre heures de l'après-midi. Une magnifique procession de 250 à 300 femmes et 80 hommes et jeunes gens se porte au devant d'Elle. Un gracieux groupe d'enfants couronnés de fleurs, vêtus de blanc et portant des oriflammes, ouvre le cortège.

A l'entrée de Triaucourt, la procession s'engage entre deux haies de verdure, passe sous plusieurs arcs de triomphe. Elle arrive sur la place de l'Eglise où plusieurs haut-parleurs font entendre des enregistrements de musique d'orgue.

Autour de l'église, des projecteurs ont été disposés dont les feux éclaireront cette nuit sainte jusqu'au matin.

Pendant la veillée et jusqu'après la messe de minuit, les trois missionnaires confessent sans relâche. Sur les 320 fidèles qui assistent à la messe de minuit, 250 dont une soixantaine d'hommes et jeunes gens font la Sainte Communion.

Le lendemain 1^{er} octobre, c'est la rentrée des classes. Les enfants seront moins nombreux au cortège, mais les grandes personnes sont un peu là pour accompagner Notre-Dame. Le départ a lieu à 9 heures et demie.

EVRES, NUBECOURT — 1^{er} octobre.

La grand'messe a été annoncée pour 11 heures, à l'arrivée de la procession à Evres.

L'ornementation du village est parfaite. C'est qu'à Evres existe une J.A.C. dévouée et active. Deux haies de verdure conduisent à la chapelle provisoire. Devant l'église, originale décoration, faite de fruits des champs — gerbes de blé, pommes, poires, raisins — et de produits de ferme — bidons de lait ornés de fleurs et de fruits.

Deux cents personnes dont une quarantaine d'hommes se pressent à la grand'messe. La prière devant la statue de Notre-Dame se poursuivra sans interruption jusqu'à l'heure du départ.

Après le déjeuner, à 14 h. 30, allocution du Père; 180 personnes environ dont une quarantaine d'hommes accompagnent Notre-Dame sur la route de Nubécourt.

L'arrêt à Nubécourt sera de courte durée. Mais les braves paroissiens ont su en ce peu de temps montrer à Notre-Dame qu'ils l'aiment bien. Les deux cortèges d'accueil et de conduite réunissent 200 personnes dont 60 hommes. A l'église, après la vénération de la statue, on entend les consignes des Pères et surtout on prie avec ferveur. A 4 h. et demie, il faut déjà partir... Les rues sont pavoisées. Les chariots disparaissent sous la verdure. La procession passe sous un grand arc de triomphe. Voici bientôt la procession qui vient de Fleury.

FLEURY-SUR-AIRE — 1^{er}-2 octobre.

Avant de prendre la relève à Vaubécourt, le Père Robert avait préparé par un fervent triduum la population de Fleury à la réception de Notre-Dame.

Deux cents personnes dont un grand nombre d'hommes viennent au devant de la Madone. Le village respire dans sa décoration la ferveur de ses habitants. Tous les vingt mètres un buisson de verdure est planté, et dans chaque buisson une banderolle acclame Notre-Dame sous les plus beaux titres de ses litanies.

Il est tard. La nuit descend déjà à 18 heures le 1^{er} octobre ! La procession devra cependant faire le tour du village avant de pénétrer dans l'église.

La foule se presse autour de Notre-Dame, baise ses genoux. Les paroissiens ont demandé à se relayer à tour de rôle près de la Vierge. Veillée et messe de minuit sont particulièrement ferventes. Les communions sont nom-

breuses. Très belle assistance à la grand'messe du lendemain.

Au départ, la procession passe sous un superbe arc de triomphe orné de fanions de la J.A.C.F. qui a été dressé à la sortie du village par la Jeunesse Agricole Catholique.

AUTRECOURT-LAVOYE — 1^{er}-2 octobre.

Après les fêtes splendides du 2 octobre, qui ont marqué le passage de Notre-Dame de Verdun dans trois de mes paroisses : Autrecourt, Lavoye, Froidos, je ne puis que remercier le Seigneur des grâces dont nous avons bénéficié.

Depuis cette date à jamais mémorable, un bien immense s'opère dans toutes les âmes, si j'en juge par les résultats qu'il m'est donné d'apprécier : l'assistance à la messe en semaine et le dimanche plus régulière, les communions plus nombreuses et plus ferventes. Merci des deux précieuses statues que vous avez bien voulu me confier et qui sont l'objet de la vénération de tout un peuple. La plus grande : celle que j'aurais aimé garder pendant tout le mois d'octobre, était jusqu'ici exposée dans la nef de l'église d'Autrecourt sous un riche baldaquin et recevait continuellement les hommages affectueux et les prières ardentes de toute la paroisse; elle était là comme une reine au milieu de ses sujets, comme une mère parmi ses enfants. L'autre, la plus petite, visite en ce moment (15 octobre) toutes les maisons du village et reçoit partout un accueil empressé. Les enfants qui l'accompagnent avec moi récitent à son arrivée dans chaque demeure la prière à Notre-Dame de Verdun gardienne des foyers, prière qui est écoutée et reprise par tous les membres de la famille. Quand elle aura ainsi pénétré et séjourné dans les foyers de la paroisse, elle prendra le chemin de mes quatre annexes.

Je ne vous dis rien de l'accueil qui a été réservé à Notre-Dame à Autrecourt, Lavoye et Froidos le 2 octobre. Le sympathique socius que vous nous avez envoyé avec les Pères Rédemptoristes a dû vous faire un rapport très détaillé sur la réception qui a été faite à la Théotocos. Qu'il me suffise de vous dire que tout fut digne d'Elle. Il ne pouvait en être autrement puisque Notre-Dame de Verdun était ici dans son domaine : il y a longtemps que St Rouin a apporté dans notre région la dévotion à la Sainte Mère de Dieu, et ses fils très chers, les curés d'Autrecourt, chanoine Goujon, Abbé Giraudot, Abbé Rogé, ne sont-ils pas, depuis près d'un siècle, enfants de la pieuse cité de Verdun ? Tout fut donc digne de Notre-Dame : maisons artis-

tement ornées, églises richement décorées...; beaucoup d'hommes et de jeunes gens, — une bonne quarantaine dans chaque paroisse et une délégation de Beaulieu et de Foucaucourt avec maire en tête — presque toutes les femmes et jeunes filles, celles-ci en voile blanc, à la réception de Notre-Dame. Nombreuses communions aux messes de minuit d'Autrécourt et de Froidos. A noter qu'à la messe de minuit d'Autrécourt, célébrée par le P. Crosnier, prédicateur de notre triduum, la chorale de jeunes gens, de jeunes filles et d'enfants a chanté devant la grande statue de Notre-Dame les beaux cantiques de Verdun : O Notre-Dame du haut des Cieux... Mère du Christ...; on se serait cru à la Cathédrale.

En résumé, très belle journée qui marquera dans toutes les âmes résolues désormais à aimer davantage notre bonne Mère du Ciel.

Mes paroissiens ont vu partir avec regret Notre-Dame, mais ils se consolent à la pensée qu'ils la reverront le 20 octobre dans son sanctuaire béni. Ils sont en effet 45 de mes trois paroisses : Autrécourt, Lavoyes, Froidos, Beaulieu, Foucaucourt, bien décidés à faire avec leur curé le pèlerinage de Verdun samedi prochain.

On a admiré le magnifique trône préparé à Notre-Dame dans l'église d'Autrécourt, orné d'innombrables guirlandes de fleurs.

A la procession de départ, les maires de Beaulieu et de Foucaucourt représentent leurs communes respectives. Ils tiennent à honneur de traîner le char de la Vierge. Enfants et jeunes filles chantent de tout leur cœur. Les hommes, silencieux au début, ont uni leur voix aux leurs depuis qu'ils savent, de la bouche du Père Zipper que rien ne réjouit tant le cœur de Notre-Dame que le son grave de leur voix... qui évoque pour elle la voix de Saint Joseph !

Une centaine de personnes de Lavoye dont vingt-cinq hommes, fait escorte à la Bonne Notre-Dame. En raison de la proximité d'Autrécourt et de Lavoye, et parce que les gens de Lavoye se préparaient à aller tous à la veillée et à la messe d'Autrécourt, Notre-Dame ne fit qu'un court séjour dans l'église de Lavoye, d'ailleurs bien garnie de verdure, ainsi que le village.

(Abbé Rogé, Curé d'Autrécourt.)

FROIDOS, RARECOURT, AUZEVILLE

— 2-3 octobre.

Froidos, l'ancien « fief » des Révérends Pères Rédemptoristes, chez qui la flamme mariale est si ardente, devait

faire honneur à la fois à Notre-Dame de Verdun et à ses missionnaires. Le village est tout petit : soixante-quatre personnes dont une vingtaine d'hommes allèrent au devant de la Madone.

Mais la Vierge dut être particulièrement émue en voyant le charmant groupe de petits croisés, vêtus de leur uniforme blanc à croix rouge, qui, depuis la rencontre du cortège venant de Lavoye jusqu'au lendemain au départ de Froidos, — sauf aux quelques heures d'indispensable sommeil, — ne cessèrent de l'entourer...

Au cours de la veillée et de la messe de minuit, il était touchant de les voir « monter la garde » autour de Notre-Dame, comme de petits chevaliers, émules des grands ancêtres, gardiens du Saint Sépulcre !...

Au pied de la Vierge, des bouquets de rose étaient l'hommage de la *Supplique* de Froidos.

La route qu'emprunta Notre-Dame au départ pour Rarécourt était marquée de quelques décorations et surmontée de deux arcs de triomphe.

Rarécourt n'est pourtant qu'une paroisse de passage. Pourtant 150 personnes vinrent avec leur curé au devant de Notre-Dame de Verdun et l'accompagnèrent jusqu'à l'église, à travers le village, où quelques artistiques reposoirs avaient été dressés, joliment parés de tableaux et sujets de circonstance.

Après un arrêt émouvant devant le monument aux morts, où des larmes furent versées, ou bien avec peine refoulées, la grand'messe fut chantée en présence de la majeure partie de la population, et de nombreux prêtres des paroisses environnantes, dont M. le Doyen de Clermont.

Une heure de prières l'après-midi précéda le départ pour Auzéville.

Auzéville, la seconde station de ce mercredi 3 octobre, voulut que Notre-Dame sourît à chacune de ses maisons. A la demande expresse des habitants, qui avaient particulièrement bien orné leur village, il fallut que Notre-Dame parcourût toutes les rues et ruelles, et passât devant chaque maison. Ce fut un peu aux dépens de l'office et du sermon qu'il fallut écourter, mais si elle fut courte, fervente fut la cérémonie de vénération de la Sainte Madone, qui combla certainement de ses bénédictions chacun des foyers qui l'avaient désirée avec tant de foi.

CLERMONT-EN-ARGONNE — 3-4 octobre.

Ce n'est plus la procession accoutumée qui vient à la rencontre de la Vierge. C'est la grande foule, et une foule



Rencontre de Montfaucon et de Cuisy.



Rencontre des paroisses d'Avocourt et d'Esnes.



Glorieux. — Carrefour de la Route de Paris.



Verdun. — Devant la Manutention.

priante, et combien digne de sympathie et d'admiration. Que de vêtements de deuil, que de tristesse on lit sur les visages, et plus encore on devine au fond des cœurs. Cent cinquante enfants du préventorium se sont joints aux Clermontois. On les retrouvera souvent, et partout, au cours des jours qui vont suivre. Une belle et nombreuse chorale soutient le chant de la foule. Il y a là des hommes... Saluons-les, ces chers rescapés des camps de concentration allemands.

A l'entrée de Clermont, un superbe arc de triomphe comme une porte de ville, donnait accès à la « Reine des Martyrs », « Mère des Douleurs », dans la petite cité martyre. Aussi bien Notre-Dame est ici chez elle, parce qu'à Clermont elle est chez sa Mère, la chère Sainte Anne, si aimée des Clermontois et dont la chapelle se dresse là-haut sur le plateau.

A l'hospice, un reposoir avait été élevé à la Vierge : « Salut des infirmes ».

A la veillée mariale, la prière est fervente. On a tant besoin quand on souffre de se serrer autour de la Consolatrice des affligés. A la messe de minuit, cent cinquante personnes environ s'approchèrent de la Sainte Table.

C'est avec toute leur autorité de Mère et de Grand'Mère que Notre-Dame et Sainte Anne auront demandé et obtenu du Seigneur Jésus les grâces de réconfort et de consolation pour toutes ces familles affligées qui ont fait un si bel accueil à la Sainte Madone verdunoise.

PREVENTORIUM DES ISLETTES — 4 octobre.

Les Clermontois accompagnent Notre-Dame sur une distance d'un kilomètre. L'étape est dure en raison de la longue montée au préventorium. Exceptionnellement, la Vierge est transportée sur un camion jusqu'au « Retour à la vie ». C'est là que les enfants du préventorium attendent Notre-Dame. Quatre routiers des Islettes conduisent le char jusqu'à la chapelle.

Les enfants ont été magnifiquement préparés par les dévouées religieuses au passage de la Madone de Verdun. Les petites filles sont couronnées de fleurs, les garçons portent des foulards aux couleurs de la Vierge. Le recueillement de leur prière est parfait, et de tout leur cœur ils chantent les louanges de Marie.

Le préventorium est splendidement orné. Une allée de verdure mène à la chapelle. Devant l'autel, semblant émerger des nuages de mousseline, une douzaine de petits enfants — de jolis petits anges (il ne leur manquait même

pas les ailes) formaient à Notre-Dame une couronne d'honneur.

Les heures trop rapides que Notre-Dame va passer dans ce pieux asile seront bien remplies : messe basse avec sermon à 11 heures. L'après-midi, instruction aux religieuses. Avant le départ, une heure de prière pour le personnel de la Maison, les pensionnaires du *Retour à la vie*; les plus grands des enfants se joindront à eux, les petits ayant eu leur heure de prière dirigée par les Religieuses.

Les enfants du préventorium et les « petits anges » accompagnent Notre-Dame jusqu'aux Islettes. Le personnel et les Religieuses y viendront à la veillée mariale.

LES ISLETTES — 4-5 octobre.

A l'entrée des Islettes, rencontre avec *Notre-Dame de la Vallée*. Cortège immense, magnifique. Dans ce bourg artistiquement orné, Notre-Dame fait une entrée vraiment royale.

Y avait-il une maison qui ne fût décorée ? Une peut-être... Tous les 12 ou 15 mètres, des guirlandes faites de multiples petits éventails minutieusement plissés à la main, sont tendues en travers de la route. Sur les murs des maisons, d'innombrables banderolles saluent la Vierge en empruntant les paroles de l'Ange de l'Annonciation.

Plusieurs arcs de triomphe étaient élevés sur le parcours. A l'église, un grand trône a été préparé pour les deux Madones. L'assistance est splendide à la veillée mariale, et les communions très nombreuses à la messe de minuit. Le lendemain, messe solennelle avec sermon et départ l'après-midi pour le Neufour.

LE CLAON — 5 octobre.

reçoit Notre-Dame vers 3 heures. La réception de la Vierge a été très bien préparée par M. le Curé... un Verdunois ! Presque tous les hommes sont présents aux cortèges et à la station.

Court arrêt d'une heure à peine à l'église du Neufour, car la population se propose de se rendre ce soir à La Chalade. Une auto offerte par M. le Maire devait y conduire les personnes âgées.

LE NEUFOUR — 5 octobre.

Notre-Dame arrive au Claon vers 4 heures. Pour la même raison, elle ne se rendit pas à l'église, mais fit une courte

station sur la place. Pourquoi fallut-il y déplorer l'absence des hommes ?

Après la sortie du Claon, quel est ce groupe qui vient se joindre à la procession ? C'est M. le Curé de Florent, du diocèse de Châlons, qui, avec les enfants de sa paroisse, groupés autour d'une riche bannière de la Vierge, vient accompagner Notre-Dame de Verdun jusqu'à La Chalade. Il reviendra encore le soir pour la veillée avec quelques-uns de ses fidèles.

LA CHALADE — 5-6 octobre.

A l'entrée du village — il est 5 heures environ — le cortège s'arrête sous un magnifique arc de triomphe. Allocution du R. Père.

C'est dans une église martyre de la guerre que la Vierge va passer la nuit.

Il faut noter le remarquable dévouement que plusieurs personnes déployèrent pour panser ses blessures. En effet, le grand panneau de planches qui sépare le chœur du reste de l'église détruite disparaissait littéralement sous une haie de branchages que les jeunes filles étaient allées la veille couper dans les bois environnants.

Derrière l'autel, une superbe tenture blanche était tendue, parsemée de centaines d'étoiles... On eût dit un coin du ciel qui apparaissait...

De demi-heure en demi-heure, les pieux fidèles se relayaient au pied de Notre-Dame.

Imposante veillée : du Claon, du Neufour, de Florent, les fidèles s'étaient rendus à La Chalade. A la veillée, apparition des hommes de La Chalade, trop peu nombreux, au cortège d'accueil. On compta environ 70 communions à la messe de minuit.

Le lendemain matin, messes basses à 8 h. et 9 h.

Le départ pour Lochères est fixé à 1 h. et demie et la rencontre avec le cortège d'Aubréville est prévue à la *Croix de Pierre*, à mi-chemin entre Lochères et La Chalade.

Etant donné la raideur de la montée, on propose deux bœufs pour tirer le char. Mais la jeunesse est là qui revendique l'honneur de conduire Notre-Dame jusqu'à Lochères.

Etape particulièrement pénible en raison de la montée, de la longueur et du mauvais état du chemin. Par suite d'un malentendu, les gens de Lochères ne vinrent pas à l'heure escomptée à la rencontre du cortège de La Chalade. La procession devait en outre subir un contre-temps du fait d'un chariot renversé avec son équipage au milieu

de la côte qui descendait vers Lochères. Jeunes gens et Pères aidèrent le conducteur à dégager le cheval et à remettre la voiture d'aplomb.

A noter l'héroïsme — ce n'est pas trop dire — de plusieurs personnes qui voulurent accompagner Notre-Dame sur la distance de huit kilomètres. Un certain nombre durent abandonner en cours de route. Ce fut peut-être la plus petite procession par le nombre — une douzaine de personnes tinrent jusqu'au bout — mais une des plus belles par la ferveur, et des plus méritoires !

Tous aidèrent à la conduite du char, y compris les femmes et les jeunes filles. Les Pères eux-mêmes et M. le Curé mirent la force de leurs bras au service de Notre-Dame dans un chemin accidenté et plein d'ornières.

Pendant qu'on portait secours à l'équipage, voici qu'arrive la « relève » des gens de La Chalade : quatre hommes de Lochères, qui s'attellent au char marial et qui le conduisent — à défaut d'église, — dans une grange du hameau qui a été transformée en chapelle. Le reposoir est splendide.

La Vierge est à peine installée sur son trône que les enfants du préventorium, une centaine environ, reviennent vers Elle, nouvel hommage assurément agréable à son Cœur. Courte allocution du Père (car il se fait tard) et départ pour Aubréville.

Une foule imposante d'hommes, de jeunes gens, de femmes d'Aubréville était venue à Lochères pour accueillir Notre-Dame.

AUBREVILLE — 6-7 octobre.

Le pont du village est trop étroit pour livrer passage à la procession. Il faut faire un long détour, qu'on pourra légèrement abréger par la traversée d'un champ de luzerne récemment fauché. Ainsi eut-on l'occasion de visiter un écart d'Aubréville, très bien décoré d'ailleurs. Louons l'émulation qu'apportèrent les gens de chaque hameau pour la décoration de leurs maisons... Jusqu'aux barrières des passages à niveau qui étaient couvertes de feuillages et de guirlandes. « Jamais notre cité n'avait vu pareil décor... La procession entre dans Aubréville au milieu de guirlandes, d'inscriptions, d'arcs de triomphe. »

Il est 5 heures et demie lorsqu'on arrive à l'église. M. le Doyen de Varennes attendait Notre-Dame pour l'accueillir, entouré de M. le Curé de Cheppy et du R. Père Bayer, Oblat de Marie, qui prêchait à Cheppy un triduum préparatoire à la visite de Notre-Dame.



Verdun. — Notre-Dame escortée par les Prisonniers libérés.



Verdun. — Rue de Rû. La chasse de Saint Saintin et Notre-Dame.



Verdun. — Rue St-Pierre. La châsse de Saint Saintin,
La Croix-de-Mission et Notre-Dame.



Retour de Notre-Dame à la Cathédrale.

L'église, ornée aux couleurs de la Vierge, ne le cède en rien au village pour la décoration. Belle veillée mariale. Messe de minuit.

Toute une population dit sa reconnaissance à sa Mère vénérée.

Le lendemain, alors qu'il pleuvait à verse pendant la grand'messe, un soleil radieux devait illuminer la sortie de l'office et la procession qui fit le tour du village. La Vierge fut déposée sur un reposoir dressé à la sortie d'Aubréville. Ce fut le lieu de rendez-vous quand l'après-midi on se remit en marche. A la sortie d'Aubréville, un train qui arrivait en gare et qui interceptait la route se partagea en deux rames de façon à laisser passage à la procession.

NEUVILLY, BOUREUILLES — 7 octobre.

« Neuville a préparé avec cœur le passage de Notre-Dame. A l'entrée du village du côté d'Aubréville, les jeunes gens ont élevé un arc de triomphe avec l'inscription *Ave Maria*. Par les soins du conseil municipal, une avenue de verdure allant de la grand'route à l'église a été préparée à Notre-Dame.

Les dames et les jeunes filles ont orné l'église de fleurs et de guirlandes.

La majeure partie de la population — hommes et jeunes gens sont nombreux — se porte au devant de Notre-Dame. Les enfants portent des oriflammes. Vers 2 heures, a lieu la rencontre avec le cortège venant d'Aubréville, qui viendra jusqu'à Neuville chanter avec nous les vêpres de la fête du Saint Rosaire.

La procession de Boureilles rencontre celle de Neuville vers 4 heures. Les enfants portent des bouquets de fleurs. Un groupe d'hommes et de jeunes gens reçoit la Croix et le char de Notre-Dame.

L'église ainsi que ses abords est garnie de verdure et de fleurs. L'office sera bref, une demi-heure environ. A 5 heures, départ pour Varennes. Après une demi-heure de marche a lieu la rencontre des deux cortèges.

(M. le Curé de Neuville.)

VARENNES — 7-8 octobre.

Une imposante procession va au devant de la Vierge. Tant à l'arrivée qu'au départ, on remarque l'attitude respectueuse de la Military Police. Camions et autres, tant américains que français, sont par ses soins arrêtés et détournés sur les routes parcourues par la procession.

Varennnes est richement pavoisé; plusieurs arcs de triomphe ont été dressés, dont l'un à l'entrée de l'église. Très belle décoration du presbytère : la Vierge apparaissant parmi les lumières de discrets réflecteurs.

Varennnes connaît le programme ordinaire des offices de nuit et de jour. Un groupe de Cheppy assiste à la messe de minuit. La réception des sacrements est satisfaisante. Mais la jeunesse masculine est trop modestement représentée. Les missionnaires surent le lui faire comprendre.

Notre-Dame quitte Varennnes à 10 heures.

CHEPPY, VERY — 8-9 octobre.

Une modification de l'itinéraire prévu d'abord, vaut à la paroisse de Cheppy l'honneur et l'avantage d'une grande station. Charpenty, très petite paroisse et annexe de Cheppy, sera invitée à venir s'unir à la paroisse de Cheppy.

Cheppy sut d'ailleurs s'en montrer digne. Un triduum prêché par le R. Père Bayer,, Oblat de Marie, en fut la préparation. Dès le soir de l'ouverture, le vendredi 5. grande affluence qui ne se démentit pas les jours suivants. Le samedi, toute la jeunesse réunie au presbytère travaille aux décorations. Le dimanche, la messe est célébrée face aux fidèles, expliquée par le R. Père; jamais elle n'a été aussi bien suivie et comprise. L'après-midi, on décore les rues. Le soir, très grande foule au triduum. Plusieurs vont à la messe de minuit à Varennnes. Le lundi, 45 communions, alors que la veille il y en eut déjà trente.

La rencontre des cortèges a lieu à 10 heures et demie. Les hommes de Cheppy, fort nombreux, se succèdent au char de Notre-Dame. Tous réclament l'honneur de le conduire.

Dès l'arrivée, la prière commence, qui ne sera plus interrompue : *chapelet, parce Domine*, comme sur la route.

A 4 heures, vêpres, sermon du Père Bayer, la prière continue jusqu'au soir. A 9 heures et demie, confessions. Veillée jusqu'à minuit, dirigée par le P. Robert. L'église est comble. Hommes et jeunes gens sont tous au poste, prient et chantent. A la messe de minuit, 160 communions. La veillée sera assurée toute la nuit par des groupes de fidèles (de 6 à 10) qui se succèdent d'heure en heure.

Le lendemain a lieu une messe à 7 heures et à 8 heures départ pour Véry.

Véry est le domaine de Notre-Dame de La Salette, dont la France s'apprête à fêter le centenaire. La piété mariale de la population s'exprime surtout par les décorations, car Véry n'est qu'une paroisse de passage. Toute la popu-

lation participe à la confection des arcs de triomphe. Les fidèles sont nombreux, autour de M. le Maire, tant à la procession qu'à la messe de 11 heures. Le Père est venu confesser la veille au soir, et un certain nombre d'habitants de Véry sont allés à Cheppy pour la veillée, la messe et la communion. C'est après la station de Véry que le R. Père Moisant « relève » le R. Père Robert.

DOYENNE DE MONTFAUCON —

(d'après les notes de M. le Doyen et de MM. les Curés.)

L'an dernier (18-20 août 1944), Notre-Dame avait parcouru la partie est du doyenné de Montfaucon, Dannevoux, Forges, Gercourt, Sivry, Consenvoye, Brabant. L'évolution des opérations militaires, la retraite précipitée des Allemands, l'avance foudroyante des armées alliées avaient obligé à suspendre les Voies Mariales.

EPINONVILLE — 9 octobre.

Le mardi 9 octobre, venant de Véry, Notre-Dame de Verdun s'arrête vers onze heures à Epinonville. Accueil empressé de la population, maire en tête. A noter que M. le maire, titulaire de la médaille pontificale, est chantre à l'église d'Epinonville depuis cinquante ans. Les trois hameaux d'Eclisfontaine, d'Ivoiry et d'Epinonville étaient représentés par la presque totalité des habitants.

Une petite retraite donnée par M. l'abbé Petit, Curé de Sivry-sur-Meuse, avait excellemment préparé les âmes à la venue de Notre-Dame. La plupart des paroissiens s'approchèrent des sacrements. La messe solennelle, à 11 h. 30, fut suivie de la Prière Mariale qui se prolongea jusqu'au départ. A 15 heures, la procession part à la rencontre de la paroisse de Romagne-sous-Montfaucon. L'étape est longue et montante. Une mère avec son enfant sur le bras a accompagné Notre-Dame d'Epinonville à Romagne.

Cette route est chargée d'histoire. C'est la route que devait suivre Louis XVI s'il avait réussi à dépasser Varennes pour gagner Dun et Montmédy. C'est autour d'elle que se déroula en grande partie l'offensive américaine de septembre-octobre 1918. En août 1944, les Allemands s'y livraient encore à des combats défensifs contre l'irrésistible puissance des divisions blindées d'Amérique. Quelques-uns y pensèrent en cheminant près de Notre-Dame.

ROMAGNE-SOUS-MONTFAUCON — 9-10 oct.

Six longs kilomètres séparent les deux localités. La prière fut incessante. La ferme de la Grange-aux-Bois, où se dresse un magnifique reposoir, est le point de rencontre des deux paroisses d'Epinonville et de Romagne.

M. le Curé, récemment nommé à Romagne (son installation canonique remonte au 23 septembre) eût voulu y préparer sa paroisse par un triduum... « Coïncidence de la fête patronale le 7 avec ses réjouissances profanes..., inutile donc de songer à un triduum; aussi n'est-ce pas sans quelque angoisse qu'il voyait approcher la date du 9 octobre... »

Ses angoisses se dissipent bientôt en présence de la bonne volonté de sa population.

« Les maisons de la grand'rue disparaissent sous les feuillages, les fleurs, les guirlandes; deux gigantesques arcs de triomphe ont été dressés par les jeunes gens. Ce mardi 9, à 3 heures, c'est une procession de 300 personnes qui va à la rencontre de Notre-Dame jusqu'à mi-chemin d'Epinonville : Suisse, Croix, 32 enfants de chœur, *toutes* les jeunes filles de Romagne et de Cunel; une cinquantaine d'hommes et de jeunes gens; les dames de tous âges. Une quinzaine de personnes accompagnent la Vierge nus pieds. Le retour est triomphal : l'église de Romagne n'a été si belle : 150 mètres de guirlandes de mousse et de lierre piqués de fleurs de toutes teintes sont suspendues aux voûtes, aux piliers... C'est l'œuvre des jeunes filles qui y ont travaillé pendant huit jours.

Les confessions commencent à 9 heures. Trois prêtres n'y suffiront pas. Après la messe de minuit, ils devront rester au service des fidèles jusqu'à près de 2 heures du matin. « Vous ne vous doutez pas, dit un jeune homme qui a attendu deux heures avant de pouvoir se confesser, que c'est la quatrième nuit blanche qu'on passe!... » A la messe de minuit, 249 communions dont un tiers environ d'hommes ont été enregistrées. « On a rarement vu messe aussi apaisante, aussi recueillie. »

La garde d'honneur est prise par les paroissiens de Cunel avant la veillée; et après la messe de minuit jusqu'au matin par ceux de Romagne; chaque groupe de fidèles assure 1 heure et demie de garde près de la Vierge.

Le lendemain, malgré les fatigues de la nuit, l'église est comble pour la messe chantée. Et la foule aussi ardente et recueillie que la veille accompagnera Notre-Dame jusqu'à mi-chemin de Cierges. « Ça ne fait rien, dira après le départ de la Madone, un sceptique de la veille, la Sainte

Vierge a bien fait les choses... On n'aurait jamais cru ça!...»

Quarante-cinq pèlerins de Romagne se retrouveront aux pieds de Notre-Dame le 20 octobre à Verdun. La plupart y firent la Sainte Communion. Tous en revinrent enchantés et sanctifiés. — (M. le Curé de Romagne.)

CIERGES, MONTFAUCON, CUISY — 10-11 oct.

La procession est partie le matin de Romagne. M. le Doyen de Montfaucon l'accompagne. Une grand'messe a lieu à Cierges à l'arrivée. La prière suivra jusqu'au départ. Des paroissiens de Nantillois viennent se joindre à Cierges. Ils ne rentreront chez eux qu'après la messe de minuit de la suivante station.

Un triduum prêché par le R. P. Chemin, Directeur de Benoite-Vaux, avait préparé les âmes au passage de Notre-Dame. Longtemps les témoins garderont le souvenir ému de la procession de Montfaucon partant à la rencontre de la Vierge. Comme Elle dut sourire à ces hommes venus au devant d'Elle en presque totalité ! Dans un ordre impeccable, une ferveur toute filiale, Notre-Dame et son cortège arrivent à Montfaucon où va se dérouler jusqu'au départ du lendemain une montée de prière digne des plus beaux sanctuaires.

Cérémonie d'accueil, veillée nocturne devant une foule s'accroissant sans cesse de l'arrivée des paroissiens des villages voisins, Nantillois, Ivoiry, Cuisy, Septsarges, puis la messe de minuit dans une paix toute céleste. Pour beaucoup ce fut une révélation de la prière en esprit et en vérité. Une grande partie de l'assistance communia. Cinq cents hosties furent distribuées à l'occasion de ces fêtes mariales. La veillée fut continuée ensuite par des groupes de la paroisse. Quelques jeunes gens passèrent leur heure de garde en méditant ensemble sur la Vie de la Sainte Vierge.

Le lendemain vendredi 11 octobre, fête de la Divine Maternité, messe de clôture en union avec Verdun qui ouvre aujourd'hui sa Grande Neuvaine préparatrice à la Fête des Prodiges.

Les hommes sont très nombreux au départ. Comme hier, les prisonniers rapatriés ont l'honneur de traîner le char vers Cuisy.

A un kilomètre environ de Montfaucon, Notre-Dame de Verdun salue la chapelle de Notre-Dame des Malades, chapelle endommagée par les faits de guerre, petit centre de la Résistance meusienne, puisque, à l'insu d'ailleurs de M. le Doyen, on y avait dissimulé un dépôt de munitions. Arrêt court, prière pour les malades de la paroisse, et

appel du Missionnaire en faveur de la restauration de la chapelle.

Cuisy, petit village sans histoire, semble pourtant avoir été destiné à souffrir de tous les conflits armés : secondes lignes allemandes à l'arrière du Mort-Homme de 1914 à 1918. Il fut démoli en grande partie en 1940. Les habitants ont gardé la foi et la pratique chrétienne : quelle joie sainte quand ils surent que Cuisy aurait l'honneur du passage de Notre-Dame de Verdun !

Comme à Epinonville, Romagne. Cierges, Montfaucon, à Cuisy les décorations du village traduisirent la joie des cœurs. Messe solennelle à 11 heures. Le R. Père Chemin avait confessé la veille et donné la communion de bon matin avant l'arrivée de Notre-Dame. Les paroissiens assurèrent tout le temps la garde auprès de la Madone. Vénération au commun et heure de prières avant le départ qui eut lieu vers le soir pour Malancourt.

Sortie du Doyenné de Varennes par Véry, Notre-Dame y rentrait par Malancourt avant de regagner, par les hauts lieux rendus célèbres par les luttes de 1916-1918 : Avocourt..., Esnes..., le Doyenné de Verdun.

M. le Doyen de Montfaucon nous citait quelques réflexions entendues sur les lèvres de braves gens, dont plusieurs pleuraient d'émotion, bouleversés par la piété grave des hommes : « Je n'ai jamais vu prier comme durant la veillée mariale et à la messe de minuit. » « On sentait, on vivait la présence maternelle de la Très Sainte Vierge. » « Ce furent vraiment de grandes heures, des heures de grâce ; ce fut le passage du Seigneur... Toujours Jésus par Marie. » Et il ajoutait : « Je vous avoue que je fus moi-même profondément bouleversé par l'évidence de la grâce, du surnaturel senti, à l'occasion du passage de Notre-Dame. Il y a eu un mouvement régional de foi admirable, une ferveur étonnante. »

MALANCOURT, AVOCOURT, ESNES —

11-12-13 octobre.

« La fin couronne l'œuvre. » Cette fin de la Voie Mariale fut digne des cortèges précédents. La marche de la Vierge à travers les petits villages de notre bled fut vraiment triomphale : rues, façades, églises splendidement décorées, foules empressées, heureuses, recueillies. Veut-on des chiffres ? 22 hommes au cortège à Malancourt, 28 à Avocourt, 32 à Esnes. Messes de minuit avec églises combles et chants superbes : 54 communions à Malancourt, 60 à Avocourt et autant à Esnes ; et plusieurs retours.

La paroisse au complet, maire en tête, assiste à la récep-

tion de la Vierge. Dès dix heures, chant des complies (c'est la première fois), puis ferventes veillée mariale et messe de communion.

« Jeunesse masculine splendide », écrit le Père Zipper. Les jeunes filles avaient assuré la garde jusqu'à 10 heures, début des offices de la nuit. Les huit jeunes gens — huit jacistes — de la paroisse, prirent la garde jusqu'au matin, se relayant deux à deux, chantant et priant devant la Vierge, les autres se reposant entre temps à la sacristie.

Prisonniers et rapatriés se disputaient l'honneur de traîner le char et de porter la croix, pieds nus. Les hommes hésitent-ils un instant à mettre les bras en croix... un appel à ce geste de pénitence fait par le Père sous un Calvaire au bord du chemin triomphe de tout respect humain. L'émotion est grande au moment de se séparer de la Vierge, et des larmes coulent. Le missionnaire lui-même a peine à maîtriser son émotion. L'érection d'une confrérie du Rosaire est décidée à Malancourt.

A Avocourt, paroisse de passage, grand'messe avec sermon et communions à 11 heures.

Sur la route d'Avocourt-Esnes, à l'instant où les deux processions vont faire leur jonction, une auto s'arrête entre les deux cortèges. C'est le R. Père Robert, franciscain, prédicateur de la Neuvaine de la Cathédrale, qui, accompagné de M. le chanoine Souplet, vient « prendre la température » des Voies Mariales. Il est édifié de tant de piété, de ferveur, d'enthousiasme. Il le dira ce soir à son auditoire de la Cathédrale.

Avant de descendre sur Esnes, où Notre-Dame doit passer la nuit prochaine, le cortège s'arrête devant le grand cimetière militaire de Fabry et prie pour les victimes des deux guerres.

CHATTANCOURT, MARRE, CHARNY — 13-14 oct.

Chattancourt a déjà été honoré d'une station de Notre-Dame l'année dernière (vendredi 18 août). La population presque au complet lui a fait fête, et s'est approchée des sacrements. Cette année, Chattancourt n'est qu'une paroisse de passage. M. le curé de Charny ayant été malade, n'a pu paraître dans ses annexes. Il y a incertitude sur l'heure du passage de la Madone. Le cortège s'en ressent, les hommes sont peu nombreux; il ne manque pas cependant de pittoresque : les enfants couronnés de fleurs portent les uns des bouquets, les autres des fanions de la Sainte Enfance. Les communiantes en blanc encadrent le char de Notre-Dame. A l'église, fort bien décorée, arrêt de trois quarts d'heure. Au départ, à 11 heures et demie,

les bannières de l'Immaculée Conception et de Ste Jeanne d'Arc accompagnent Notre-Dame. La procession de Châtancourt poursuit jusqu'à Marre.

L'un des missionnaires a précédé la Vierge pour organiser le cortège de Marre en l'absence de M. le Curé. Le village est bien décoré, et, surprise ! le Père trouve un imposant groupe d'hommes déjà rassemblés sur la place de l'Eglise. Presque aussi nombreux furent les hommes que les dames. On part après une courte allocution du Père. Cortège magnifique. Beaucoup d'ordre, de discipline, de piété. Emouvante transmission de la Vierge. La population regrette que la Vierge ne prolonge pas son séjour jusqu'au lendemain matin.

Au départ de Notre-Dame pour Charny, à 3 heures, les hommes seront un peu moins nombreux, la procession n'en est pas moins imposante par le nombre et fervente.

Comme à Marre et pour la même raison, le Père précède la Vierge à Charny pour organiser la procession. On ne l'a pas attendu pour se mettre en route. Jeunesse un peu bruyante et pleine de vie. Petite élite d'hommes fort édifiants, quelques soldats polonais; beaucoup de dames.

Au départ, le recueillement laisse à désirer... Le missionnaire observe... sans rien dire. Puis il arrête la procession et fait ses remarques. On l'écoute avec bienveillance, et à partir de ce moment la tenue des gens devient exemplaire. Un motocycliste tente-t-il de déranger le cortège..., il se voit obligé de descendre et d'attendre que la procession soit passée. On s'est mis en frais pour les décorations. A la veillée mariale, peu à peu l'église se remplit. De nombreuses personnes sont venues des paroisses voisines. Jeunes gens et jeunes filles arrivent un peu tard à la veillée, ce qui leur vaut une aimable mais ferme leçon de la part du Père. Beaucoup de personnes doivent rester debout faute de place. On confesse encore longtemps après la messe de minuit. Beaucoup de communions dont une quinzaine d'hommes et de jeunes gens. Garde d'honneur toute la nuit. Départ à 8 heures du matin.

THIERVILLE — 14 octobre.

C'est le lendemain de l'Assomption 1944, que Notre-Dame de Verdun fit sa première apparition sur le territoire de Thierville au pont des fours à chaux de Montgrignon. On se souvient du royal accueil que lui fit cette population. La paroisse de Thierville, qui avait reçu Notre-Dame la première — *via* Belleville — devait avoir le privilège de la revoir au terme de ses étapes triomphales le dimanche

14 octobre 1945, pour la rendre solennellement — *via* Glorieux — à sa bonne ville de Verdun.

Un cortège, peu nombreux, va recevoir la Vierge sur la route de Charny. La voilà qui fait sa dernière station dans l'église parée et éblouissante de lumières de Thierville, mais dont le plus bel ornement est sans contredit la foule qui l'emplit pour la grand'messe.

La statue vénérée devant être rendue pour midi au Séminaire de Glorieux, aussitôt la messe un cortège composé de tous les assistants sans exception se forme pour l'accompagner dans l'avenue de Verdun jusqu'à la hauteur de la caserne Maginot. Là, en présence des soldats américains, autrement sympathiques que ceux qui l'an dernier (on s'en souvient) assistèrent à son départ de Thierville, sur la route de Marre, eut lieu la passation de la Statue vénérée au petit Séminaire de Glorieux. Après une ardente prière en faveur des vocations, on se sépara.

Veuille la Bonne Notre-Dame, dans son aller et retour en notre paroisse de Thierville, avoir déposé dans les âmes, avec ses largesses maternelles, les germes d'un grand renouveau chrétien.

(Abbé Em. Blandin, Doyen de Thierville.)

GLORIEUX — 14 octobre.

« Quelle piété, quelle ardeur, quel amour filial dans ces regards de jeunes, fiers et heureux de recevoir leur Mère. Sur la route, court arrêt : on acclame la Reine du Clergé, la Mère des futurs prêtres. En un ordre parfait, on se met en route pour le Petit Séminaire. Son Excellence Mgr Petit vient à notre rencontre, souriant, bénissant. M. le vicaire général Choppin et M. le Supérieur l'accompagnent. Ils se mettent à la suite du char de Notre-Dame. Devant l'église de Glorieux, au sortir tout juste de la grand'messe, le cortège s'arrête, salue Notre-Dame de Lourdes, dont la statue se dresse près du portail. La paroisse de Glorieux se joint au cortège.

Au petit Séminaire, c'est un émerveillement : une décoration d'un goût parfait, telle qu'on n'ose fouler aux pieds ces dessins de fleurs, de verdure, qui jonchent les allées... témoins de tant de piété et d'amour.

Au milieu de la cour, chant du Magnificat. Monseigneur bénit la foule avant de la congédier et lui donne rendez-vous à 3 heures. Les séminaristes portent solennellement la Vierge dans leur chapelle. Monseigneur en baise pieusement le pied, et tous, professeurs et élèves, dans un recueillement parfait, d'imiter ce tendre geste de piété filiale.

A 2 heures un quart, les vêpres seront chantées dans la cour en présence de Notre-Dame. — (R. P. Zipper.)

LE GRAND RETOUR

VERDUN — Dimanche 14 octobre.

Verdun s'y prépare depuis le 11 octobre. La neuvaine prêchée par le Père Robert, franciscain, bat son plein. Préparation spirituelle et préparation matérielle vont de pair. Vendredi, le Révérend Père est allé sur la route d'Avocourt-Esnes. Il a assisté à la rencontre des paroisses, il a suivi quelque cent mètres la Voie Mariale. Le soir il en a donné à son auditoire des nouvelles enthousiastes. « Priez, suppliez pour que les dernières stations de Notre-Dame dans la campagne verdunoise avant son retour soient fécondes en grâces et triomphales... Et que dimanche Verdun ne se laisse pas vaincre en ferveur et en enthousiasme. »

Tout a été prévu. Une réunion du clergé de Verdun a permis une parfaite mise au point des plus petits détails. Chaque paroisse se rendra processionnellement au petit Séminaire de Glorieux pour 3 heures. La procession de la Cathédrale accompagnera la châsse de Saint Saintin.

Ce dimanche 14 fut une des plus belles parmi les plus belles journées du mois d'octobre, et la clôture, en apothéose, des Voies Mariales.

« Saint Saintin sort de la Cathédrale. Une longue théorie de prêtres, de grands séminaristes, de fidèles l'accompagne. En direction de l'antique voie romaine, que son pied foula jadis, le premier Evêque de Verdun s'avance à la rencontre de la Mère de Dieu.

« L'Apôtre de Verdun ramenant triomphalement au milieu de son peuple la Reine de Verdun, quel symbole !

Voici les processions de St-Victor, du Faubourg, qui se dirigent vers le même but.

Dans le recueillement et la prière, Glorieux est vite atteint. Une foule énorme stationne déjà dans la cour et aux abords du Petit Séminaire; une foule telle que le défilé prévu devant la Vierge qui trône sur son char dans la grande cour ne peut s'achever...

Monseigneur l'Evêque, entouré des Dignitaires du clergé, prie au pied de Notre-Dame. Le *Salve Regina* retentit. Le char s'ébranle. Marie apparaît... chacun veut la voir, et se dispute l'honneur de l'approcher de plus près. Mais le service d'ordre veille.

L'honneur de conduire le char et de porter la châsse — honneur réclamé par eux — appartient aux Anciens Prisonniers qui jusqu'à Verdun encadreront Notre-Dame et St Saintin.

Les Pères dirigent la prière et le chant, tout comme sur les grandes routes de la Voie Mariale. C'en est la dernière étape et non la moins fervente !

Le cortège traverse la Scance, la route de Paris, monte au Chauffour, et redescend sur la ville basse.

Un magnifique arc de triomphe se dresse à l'entrée de la rue de Rû, près de l'ancienne église St-Amand; et puis, c'est une féerie ! La rue de Rû est comme recouverte d'un ciel de guirlandes. Pas une maison qui n'ait sa décoration de verdure ou de drapeaux. La splendeur se continue par les rues du Marché-Couvert, Mazel, St-Pierre... Ici, ce sont les Litanies de la Sainte-Vierge, dont les invocations qui se marient à la verdure des fenêtres et des façades, semblent être le salut de la maison à Celle qui passe. La rue de la Belle-Vierge fait honneur à son nom. Un second arc de triomphe dressé par les jeunes gens donne accès au Domaine de Notre-Dame, tout comme naguère, tout près d'ici, la Porte le Princier...

C'est parmi ces beautés que chemine l'immense, l'incomparable procession. Tout Verdun est là, ému, recueilli. Beaucoup de ceux qui l'ont reçue ces jours derniers sont accourus de leurs villages pour la revoir encore avant qu'elle ne rentre dans son Palais.

Sur le passage de notre douce Madone, beaucoup s'agenouillent..., se signent..., tous prient.

Devant ce témoignage débordant d'amour filial, Marie sourit.

Dans la Cathédrale devenue trop petite, le R. Père Zipper, transfiguré... comme s'il ne sentait plus le poids de ces quinze jours de labeur marial, prêche une dernière fois la pénitence. Il n'aura pas trahi le Message de la Vierge ! Sans se lasser, à temps et à contre-temps, et jusque dans l'enthousiasme de l'apothéose actuelle, il répète « Prière, Pénitence » !

A son exemple, l'assistance entière chante, les bras en croix le *Parce Domine*.

Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple. Votre Mère vous en supplie. — (Abbé M.).

Du banc d'œuvre, Monseigneur remercie :

Notre-Dame, et, à Elle seule, après Dieu, la reconnaissance de tous les cœurs.

à Elle qui nous a délivrés...,

à Elle qui a voulu que ses Voies commencées l'an dernier sous le régime angoissant de l'occupation, se terminent aujourd'hui dans la joie de la liberté recouvrée, à Elle, qui nous comble aujourd'hui de tant de bonheur, de tant d'espérances, de tant de motifs de confiance,

à Notre-Dame et Saint Saintin son fidèle héraut, aujourd'hui et dans tous les temps, merci.

Aux Révérends Pères, merci ! Ils ont bien mérité de Notre-Dame de Verdun. Merci à leurs dévoués auxiliaires. Merci à tous ceux qui ont si bien fêté Notre-Dame, qui ont si magnifiquement orné nos villes et nos villages en son honneur.

*
**

L'épilogue de tout cela... ? Après une semaine d'une véritable retraite — car la neuvaine se continuera jusqu'à samedi avec ses messes, ses rosaires, ses prédications quotidiennes — ce sera, à l'issue des Vêpres Pontificales du 20 octobre, l'offrande, par Son Excellence, des milliers de formules de consécration, de promesses, d'engagements, qui ont été déposées, signées, aux pieds de la Sainte Madone dans toutes les paroisses qu'elle a visitées.

L'épilogue?... ce sera l'annonce du Couronnement de Notre-Dame, pour l'an prochain 1946, de ce couronnement voué par Mgr Ginisty en action de grâce de son jubilé épiscopal de 1939, et dont la promesse a été plusieurs fois renouvelée aux heures les plus sombres de la guerre, — de ce Couronnement... objet de la prière quotidienne des fervents Rosaristes qui chaque jour dans la crypte répètent inlassablement à Notre-Dame :

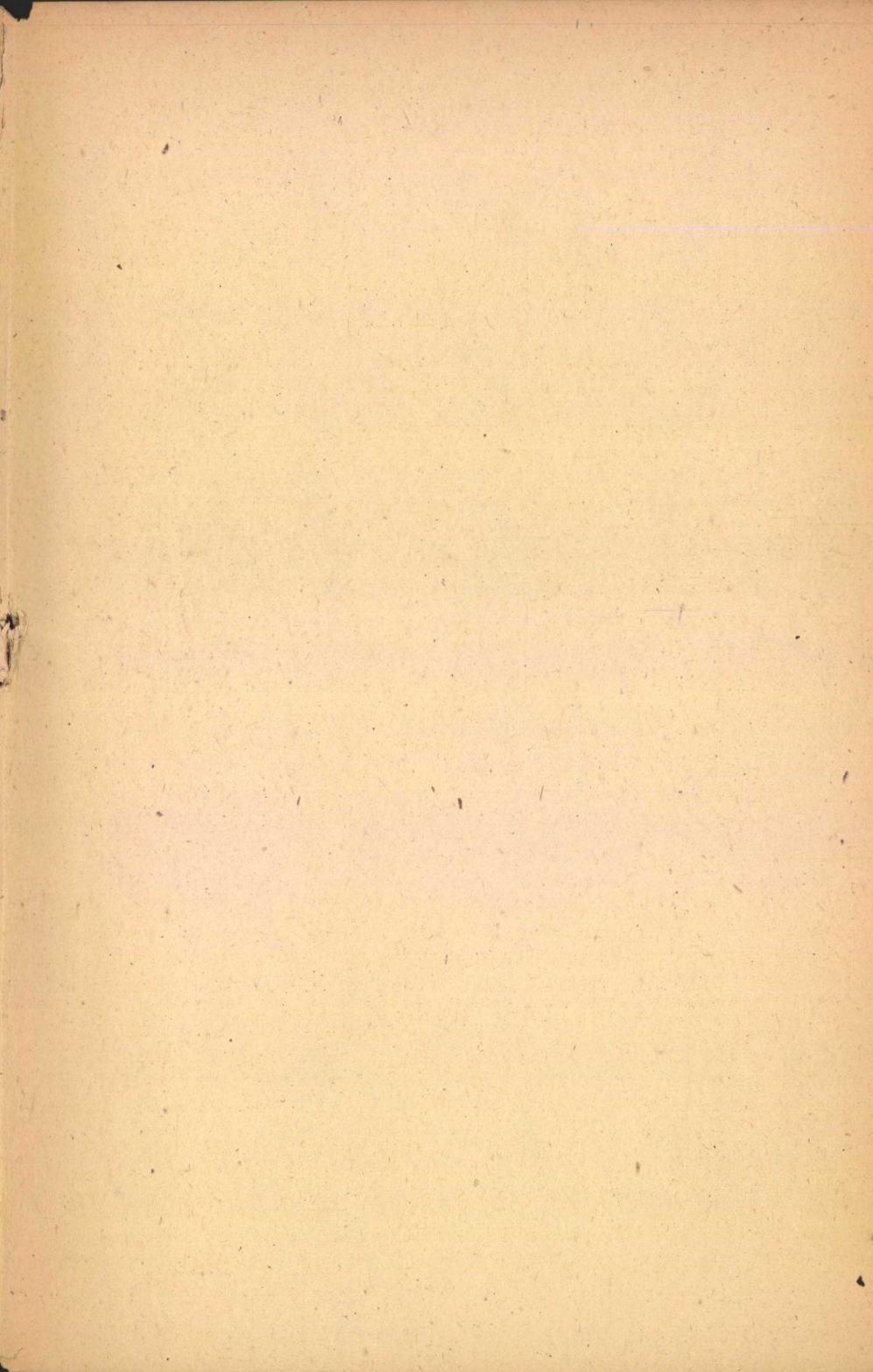
« La couronne que nous voyons sur votre front n'est que l'image de celle qu'un jour nous déposerons sur votre front. Hâtez l'aurore de ce jour, N.-D. de Verdun. »

Ce jour va donc luire bientôt ! Merci, Merci !

« Nos cœurs sont prêts, ô Notre-Dame, nos cœurs sont prêts. »

Veni, Coronaberis.

Venez, vous serez couronnée !



Imprimerie
E. HUGUET
Verdun